

LEMAG.

leNouvelliste
SEMAINE DU
12 AU 18 FÉVRIER 2022



MUSIQUE

Voivod

*ÉPOQUE DIFFÉRENTE,
ALBUM DIFFÉRENT*



À BOIRE!

*Cinq bières pour
le weekend du
Super Bowl*



AMOUR...

*Quelle est la
cause du coup
de foudre?*

SÉRIE
GRANDS
CONCERTS

UN APRÈS-MIDI AUX BALLETS

Dimanche 13 février 2022 à 14 h 30
Salle J.-A.-Thompson

**Concert en toute sécurité et confort :
passeport vaccinal et spectateurs espacés.**

Ce concert propose de magnifiques œuvres du répertoire symphonique liées à la danse, enrobées d'une expérience multimédia étonnante.

Un programme aux rythmes dansants qui saura vous surprendre !

ostr

BILLETS: 819 380-9797 | OSTR.CA



ANTOINE MALETTE-CHÉNIER
HARPE

MARTIN VILLENEUVE AUGMENTE À HUIT LE NOMBRE D'ÉPISODES DE SA SÉRIE IMELDA

L'IMAGINATION PLUTÔT
QUE L'ARGENT

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Quand, en 2014, il a donné vie cinématographique au personnage d'Imelda, sa grand-mère paternelle, Martin Villeneuve ne voyait pas plus loin que ce court métrage. «Je voulais faire rire ma famille, plaide-t-il. J'ai tourné ça en une journée avec des amis.» Depuis, l'épisode s'est d'abord transformé en une série de trois puis, de huit courts métrages qui pourraient (devraient?) faire l'objet d'un futur long métrage.

Voilà un exemple typique de succès improbable élaboré à force de conviction, de travail et d'imagination faute de moyens financiers conséquents. Du travail *guerilla style*. «Tout ça a été fait à la mitaine, avec les moyens du bord mais avec des gens de talent et surtout, dans le plaisir. Il fallait que ce soit le cas parce qu'il aurait autrement été très ardu de convaincre tout ce monde de travailler gracieusement.»

Si le tout premier épisode a été fait avec trois fois rien si ce n'est de l'expertise et une tonne d'amitié, les deux suivants ont impliqué plus de monde, du beau monde: on pense notamment à Robert Lepage et à Ginette Reno comme interprètes. Bénévoles, toujours. Pour les cinq épisodes suivants dont les tournages ont eu lieu entre les mois de mars et octobre 2021 par blocs de deux jours, on parle de dizaines de collaborateurs dans l'équipe technique, notamment. «Les gens ont tous accepté de le faire parce que c'est du gros fun, que le canevas de création est libre et qu'on n'est pas assujettis à la pression des grosses productions télévisuelles ou cinématographiques. C'est de la liberté pure.»

Liberté créative peut-être, mais cela n'en implique pas moins





À force d'ingéniosité, de travail et de passion, Martin Villeneuve a fait croître sa série de courts métrages *Imelda* jusqu'à huit épisodes. — PHOTO: YANICK MACDONALD

énormément de boulot pour le réalisateur. «Ça m'a pris environ deux mois de travail à temps plein pour préparer chacun des cinq tournages. En plus d'écrire, j'ai dû tout organiser moi-même incluant la logistique, le logement, les repas, le transport, les contrats, etc. Comme on n'avait que peu de temps de tournage, il fallait que tout soit réglé minutieusement.»

SOUPLESSE

Le tout premier épisode avait été tourné dans la maison même de grand-maman Imelda à Gentilly tout juste avant qu'elle ne la quitte définitivement. Le petit-fils est, depuis, demeuré fidèle au village qui l'a vu naître. «Comme chaque histoire est basée sur des événements réels, je n'ai pas besoin d'inventer les décors qui sont toujours là, à Gentilly. De plus, il faut le mentionner, j'ai reçu beaucoup d'aide de la communauté.»

La générosité n'étant pas un apanage gentiltois, de l'aide lui est également tombée du ciel. Enfin presque. Il raconte: «À la



Voici Imelda. Toute ressemblance avec un réalisateur originaire de Gentilly ne peut être que pure coïncidence.

recherche d'un lieu de culte où tourner, j'ai approché la communauté des Augustines à Québec. J'ai eu droit à un entretien de 20 minutes avec la Supérieure qui avait vu et apprécié les trois premiers épisodes de la série. Immense privilège, on a obtenu la permission spéciale de tourner dans des monastères qui n'avaient jamais vu une caméra.»

Ce n'est, cela dit, que devant des contraintes insurmontables qu'il a consenti à tourner ailleurs qu'à Gentilly. On en veut pour exemple le huitième et dernier épisode dans lequel Robert Lepage incarne le père du réalisateur, le notaire Jean Villeneuve. Si Lepage a de nouveau accepté de bonne grâce de retrouver la blanche chevelure du tabellion comme dans le deuxième court métrage de la série, l'équipe a dû aller à Québec parce que le jour du tournage, le comédien y jouait au théâtre en soirée.

«On n'avait pas le choix de s'adapter parce qu'on n'a pas réussi à lever de financement sauf un montant de prévente des droits pour la télévision. Pas assez pour payer des salaires. Pour le matériel, on a profité de généreuses commandites.»

«J'ai quand même tenu à réaliser les nouveaux épisodes dans ces conditions parce qu'il y a un momentum présentement autour de ce projet. Imelda m'a gardé créativement actif pendant une période de pandémie alors qu'il ne se passait pas grand-chose alors. C'est précieux.»

«C'est fantastique ce qu'on est arrivé à faire avec pratiquement rien. J'ai reçu beaucoup d'aide inattendue d'un peu partout grâce notamment aux réseaux sociaux. Quand je cherchais une voiture pour Imelda, je me suis fait offrir des véhicules par des collectionneurs et on a trouvé un Imperial 59 de Chrysler qui n'existe plus qu'en un seul exemplaire au Canada.»

Martin Villeneuve partage avec son frère Denis un goût immodéré pour la science-fiction ce qui a donné naissance à un film, *Mars et Avril* (2012) à la suite de la parution de deux romans graphiques du même titre et d'une bande dessinée, *La voix du tonnerre*. Or, conformément à une volonté affirmée il y a quelques années de diversifier son travail, il dit se plaire tout autant dans la comédie. «Je travaille à ce que chaque épisode soit différent des précédents et qu'il constitue une expérience en soi. J'essaie de prendre des risques dans le cadre de cette formule-là. Le plaisir demeure parce qu'en définitive, mon but premier, ça reste foncièrement de faire rire ma famille. J'essaie vraiment de garder ça simple et élégant avec une certaine

authenticité parce que plus c'est près de la réalité, plus c'est drôle.»

THÉRAPIE FAMILIALE

Garantie d'authenticité, il s'assure de faire participer ses proches au projet. «Dans un épisode, Antoine Bertrand va incarner un de mes cousins et j'ai voulu qu'il vienne assister au tournage. Pareil pour mon frère Claude. Ma blonde me sert même de doublure dans la peau d'Imelda.»

Vous aurez compris que c'est le réalisateur lui-même qui incarne la fameuse Imelda dans une hilarante interprétation teintée d'autant de tendresse que d'un redoutable



«On n'avait pas le choix de s'adapter parce qu'on n'a pas réussi à lever de financement sauf un montant de prévente des droits pour la télévision. Pas assez pour payer des salaires. Pour le matériel, on a profité de généreuses commandites.»

— Martin Villeneuve

sens de l'observation. «Imelda n'a pas de filtre et c'est ce qui fait que c'est jouissif à jouer. Elle a la répartie facile parce que dans sa tête, elle a toujours raison. L'avantage indéniable que j'ai, c'est que non seulement tous les personnages ont existé mais, à part Imelda, ils sont tous là pour consultation. Ça fait constamment ressortir de nouvelles anecdotes que je ne connaissais pas concernant ma grand-mère. Quelque part, on n'est pas loin de la thérapie familiale!»

Exercice qui trouve apparemment son universalité puisque plusieurs

nouveaux interprètes, et pas des moindres, ont accepté d'incarner différents membres du clan Villeneuve dans les cinq épisodes à venir: Anne-Marie Cadieux, Yves Jacques, Lynda Beaulieu, Michel Barrette. Un certain Denis Villeneuve s'est même invité dans l'épisode ultime. «Chacun arrive avec son énergie et sa vision qui colorent les épisodes et relancent la dynamique. Il me faut écrire des personnages secondaires consistants parce que tu n'invites pas des acteurs de ce calibre à n'être que de banals faire-valoir pour Imelda. Ça a relevé le niveau de difficulté.»

«Ce n'est pas rien parce qu'en court métrage, il faut être extrêmement efficace dans l'écriture. On ne peut se permettre aucun élément superflu. C'est un art complexe et fragile que de ficeler solidement une histoire en peu de temps mais c'est un exercice particulièrement stimulant. Surtout que la comédie, c'est un genre qui n'est pas facile non plus.»

À inclure au chapitre des défis scénaristiques, la volonté de Martin Villeneuve de réunir un jour les huit épisodes pour en faire un éventuel long métrage. «J'essaie de tisser des liens entre les épisodes pour que le tout puisse faire un ensemble cohérent. Je vois ça comme un film à sketches, quelque chose de similaire à ce que Pierre Falardeau avait fait avec ses Elvis Gratton. L'ensemble des huit épisodes est cohérent du fait qu'il couvre une période de huit années, les dernières de la vie d'Imelda.» L'attachante dame est décédée en 2012.

«On rencontre régulièrement des distributeurs ces temps-ci mais je n'ai rien de garanti pour l'instant. Ils sont bien conscients de l'engouement que la série suscite (quelque 100 000 visionnements du tout premier épisode sur le site de la Fabrique culturelle, par exemple) et avec les acteurs qui sont au générique, ça les interpelle. Un long métrage permettrait de toucher un nouveau public qui n'a pas vu les courts. Une fois qu'on aura terminé le numéro 8, ça ne serait pas un très gros défi que de lier le tout.»

À l'heure actuelle, le boulot se fait en postproduction dans des studios montréalais et le quatrième opus devrait être prêt ce printemps. Les autres suivront d'ici l'automne. Le futur assuré du projet sous sa forme actuelle, c'est une diffusion sur le site web de UNISTV avec le souhait que les films soient présentés dans des festivals à travers le monde ou encore, destination insoupçonnée, comme divertissement sur les vols long-courriers. Les nouveaux épisodes seront notamment disponibles, comme les trois premiers le sont présentement, sur la chaîne VIMÉO de Martin Villeneuve. On peut notamment y accéder via la page Facebook ImeldaLeFilm.

SORTIE DU 15^e ALBUM DE VOÏVOD, SYNCHRO ANARCHYÉPOQUE
DIFFÉRENTE,
ALBUM
DIFFÉRENT

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Voïvod a beau exister depuis 39 ans, représenter un gage d'excellence sur la planète métal, ses membres demeurent hantés par le doute. Si étonnant soit-il, cet état d'esprit habitait le batteur Michel Away Langevin, il y a quelques semaines encore, à propos du 15^e album studio de la formation. Mis en marché le 11 février, cet enregistrement intitulé *Synchro Anarchy* sera-t-il à la hauteur du précédent, *The Wake*, ou juste correct ?

Un début de réponse est venu des fans, après qu'ils aient absorbé les premiers extraits. Il y a eu *Planet Eaters* et la tentaculaire *Paranormalium*, de même que la pièce titre, un brûlot aux accents rock porté par la voix spectrale de l'autre cofondateur, Michel Snake Bélanger. « Comme ils ont été bien accueillis, ça nous a rassurés, tout comme les critiques qui commencent à sortir. Certains ont dit que c'était le meilleur album de Voïvod », rapporte Away.

Lui-même évite de se prononcer. Ce qui est toutefois clair dans son esprit, c'est que la nouvelle collection de chansons reflète ce qu'ont vécu ses artisans depuis trois ans. Ils étaient revenus à la maison après une longue et fructueuse tournée, avaient commencé à *jammer* autour de quelques idées, quand tout s'est arrêté. N'ayant plus accès à leur local, lui et Snake, de même que le bassiste

Dominic Rocky Laroche et le guitariste Daniel Chewy Mongrain, se sont mis à partager des fichiers.

« Il a fallu trouver des façons de travailler malgré la distanciation. Puisqu'on avait juste des bouts d'idées, je crois que cette manière de procéder a rendu l'album différent. Je le trouve plus progressif et le fait que Snake était isolé a joué sur ses textes. Sans qu'il soit question de la COVID, on perçoit son influence », estime le batteur originaire de Jonquière, tout comme son éternel complice. Poussant plus loin son analyse, il croit qu'à bien des égards, la vision artistique du groupe est en train de se réaliser.

« Peut-être parce que nous avons grandi pendant la Guerre froide, la signature de Voïvod est apocalyptique. Moi, par exemple, je me souviens d'avoir eu peur en voyant le film *The Day After*. Or, les paroles de Snake sont devenues ancrées dans le présent. La dystopie, on la vit maintenant. La science-fiction nous a rattrapés, constate Away. Pour l'album, cependant, nous avons fait attention de ne pas tomber dans la désinformation ni d'être trop terre à terre. Les textes, c'est plus comme des contes. »

LE CHEMIN PARCOURU

Toujours pendant la crise sanitaire, le groupe a sorti des albums *live* afin d'entretenir la flamme. Il a aussi donné des spectacles virtuels, mais il restait pas mal de temps à meubler. « C'est évident que dans un contexte comme celui-là, les gens s'évadent. Moi, je

suis chanceux parce que j'ai le dessin et que le site *Away* a généré plus de demandes, affirme le batteur. Pour éviter que ça tourne dans ma tête, je dois penser à autre chose. Alors, je dessine. Je dessine. »

À cette relative quiétude a succédé une période de forte intensité, puisque le groupe a enregistré *Synchro Anarchy* au moment où il se remettait à tourner. « Nous n'étions pas entièrement préparés pour faire l'album, mais nous avons beaucoup d'énergie provenant des spectacles. Notre objectif était de produire quelque chose d'aussi bon ou de meilleur que *The Wake* et pour y arriver, nous avons travaillé comme des fous », rapporte Away.

À cet égard, il met en lumière la contribution de Chewy sur *Paranormalium*. « Je ne sais pas si c'était conscient, mais il a créé l'intro à partir de la finale de l'album *The Wake*. Et vu que c'est un super bon arrangeur, il a travaillé fort pour que les enchaînements sonnent bien », énonce le batteur. Le résultat est que sur cette composition « à pentures », où plein de fenêtres s'ouvrent et se ferment aussitôt, on ne sent aucune rupture de ton. Il existe un ordre à l'intérieur du chaos, pourrait-on dire.

Sur une autre pièce de résistance, *Holographic Thinking*, ce qu'on remarque au premier chef, c'est le souffle épique suggéré par des guitares joliment texturées. En pensant à cet enregistrement, *Away* se remémore l'époque



— PHOTO COURTOISIE

des premiers émois musicaux, lorsqu'il résidait à Jonquière. « Peut-être que l'intro, la rythmique, c'est des références à nos sources, à un groupe comme Black Sabbath », avance le musicien en donnant l'impression de réfléchir à voix haute.

Déroulant cette trame temporelle, le voici qui mentionne Sloche et Pollen, pionniers du *prog* au Québec. « On écoutait beaucoup ça, en plus du *hard rock*, mais quand Judas Priest et Motörhead sont arrivés en 1980, pour nous, ça a été une révélation. Notre musique. C'est à partir de ce moment que j'ai fait du pouce pour voir ces groupes à Montréal, tout comme Iron Maiden. Je me suis dit que c'était ça que je voulais faire, même si pour un gars qui s'exprimait en français, ça semblait irréel », confie Away.

De retour en 2022, il mesure le chemin parcouru et se réjouit à l'idée que le groupe surfe sur



Une tournée ambitieuse mobilisera le groupe Voïvod, au cours des deux prochaines années. Ses membres ont hâte de retrouver leurs fans avec du nouveau matériel. — ARCHIVES

LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

une belle vague. « Ça fait 39 ans que je dédie ma vie à Voïvod. Il y a eu des périodes où on craignait d'être oubliés, mais ce n'est jamais arrivé. Dès nos débuts, nous avons parlé de la destruction de la planète et je crois que c'est pour cette raison que le groupe reste populaire, raconte le musicien. On regarde ceux qui nous dirigent aujourd'hui et des fois, on se demande s'ils ne sont pas sociopathes. »



UNE TOURNÉE MONDIALE AU PRINTEMPS

DANIEL CÔTÉ
dcote@lequotidien.com

« On dirait que les gens ont soif de musique », note le batteur du groupe Voivod, Michel Away Langevin.

Son point de vue est celui d'un musicien engagé dans un marathon d'entrevues au sujet du 15^e album studio de la formation, *Synchro Anarchy*. Partout dans le monde, des journalistes s'intéressent à cet enregistrement, tandis que les amateurs de métal piaffent d'impatience à l'idée de voir le quatuor sur scène. C'est la tempête parfaite, le prélude à un cycle de tournées qui pourrait s'étirer sur deux ans.

La première aura lieu aux États-Unis, comme le laisse entrevoir

une annonce effectuée cette semaine. Voivod sera l'une des têtes d'affiche du Metal Beer Fest, un événement tenu les 10 et 11 juin à Philadelphie. Tant qu'à traverser la frontière, avec toutes les tracasseries qu'on imagine, on en profitera pour jouer aussi longtemps que possible.

« Ce ne sera pas le moment de faire des allers et retours entre le Canada et les États-Unis. Par contre, je crois que les spectacles vont redécoller pour de bon. Partout, on remarque qu'il y a moins d'hospitalisations causées par la COVID », mentionne Away. Il ajoute que le groupe sera mieux outillé pour composer avec ces circonstances exceptionnelles. La gestion de risque sera optimale.

C'est donc avec optimisme que le batteur voit se dessiner la

prochaine tournée. En additionnant les escales canadiennes, dont celles de Montréal et Québec, le quatuor couvrira le marché nord-américain avant de passer l'automne en Europe. Il aurait dû s'y rendre ce mois-ci, avant que ce projet ne soit décalé. « Ensuite, ce sera l'Asie et l'Australie, puis l'Amérique du Sud où il y a une belle scène métal », précise-t-il.

Après deux années en pointillé, lui et ses camarades retrouvent donc des sensations familières. La satisfaction d'avoir ajouté neuf pièces à leur imposant corpus, jumelée à la douce fébrilité qui accompagne le retour sur la route. « Juste de tenir le CD et le vinyle dans mes mains, ça m'a donné un beau *feeling*. On est super excités et chaque fois que des dates sont ajoutées, la tournée fait davantage partie de la réalité.

Enfin, on va rencontrer de nouveaux amis », souligne Away.

DOCUMENTAIRE

Même si le temps risque de se contracter pour les membres du groupe, d'autres projets solliciteront leur attention. L'un des plus importants sera le documentaire intitulé *We are connected*, réalisé par Felipe Belacazar. À l'approche du 40^e anniversaire de Voivod, il reviendra sur ce parcours improbable, amorcé à Jonquière.

Pour assurer le financement, une campagne avait été menée l'année dernière, par le truchement de Kickstarter. « On a dépassé l'objectif. Les gens ont été généreux. Comme le gros du travail est complété, le film pourra sortir en 2022, confirme Away. Il comprendra des

entrevues, ainsi que des archives et mes dessins animés. »

Parlant d'archives, les *fans* de la première heure, ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean, peuvent maintenant revivre le spectacle que Voivod a donné le 29 juin 2018, dans le cadre du festival Jonquière en musique. Intitulé *Return to Mörgh-Live 2018*, cet enregistrement est en effet intégré dans l'édition deluxe du CD *Synchro Anarchy*.

« Il s'agissait de notre troisième présence à Jonquière en musique, où nous aimons beaucoup jouer. Ce spectacle coïncidait avec notre 35^e anniversaire et il a été présenté sur le même site que le tout premier, qui remonte à 1983. Ça s'était passé à la Salle Nikitoutagan et je me rappelle que tout le monde était là, même ma grand-mère », raconte Away d'un ton enjoué.

TIRE LE COYOTE

POÈTE DE
LA LENTEUR

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Les paroles des chansons de Tire le coyote ont toujours été de l'ordre de la poésie, mais depuis la publication de son recueil *La mémoire est une corde de bois d'allumage*, l'auteur-compositeur-interprète laisse encore plus de place au poète en lui, comme en témoigne son nouvel album, *Au premier tour de l'évidence*. «Pour la première fois, j'ai écrit tous les textes avant même d'apposer une note de musique», dévoile Benoit Pinette.

Les mots devaient vivre par eux-mêmes avant qu'il les enveloppe de sa musique. «C'est quand même vertigineux d'apposer des mots sur une feuille blanche et de ne pas les "cacher" derrière une instrumentation, une orchestration, une voix ou quelque chose d'autre», partage celui qui semble avoir pris goût à ce vertige.

Sur son nouvel opus, Benoit Pinette offre le premier mot à Joséphine Bacon. Pour le musicien, rien ni personne n'égale le pouvoir d'évocation de cette grande poétesse. «J'entendais sa voix quand j'écrivais», explique l'auteur qui a composé ce poème en pensant à elle.

Ce texte récité donne le ton et nous met dans le bon état d'esprit pour apprécier la suite, incitant à porter une attention particulière aux paroles.

NATURE ET PHILOSOPHIE

Depuis l'arrivée de la COVID-19, le résident de Limoilou vit à temps partiel à la campagne, à Saint-Élie-de-Caxton en Mauricie. «Je ne dirais pas que c'est la pandémie qui a créé ça, mais disons que je me cherchais un chalet depuis longtemps», précise celui qui désire prendre ses distances avec une certaine «morosité» ressentie en ville, où il y a moins d'espace et plus de

gens.

«En campagne, on ressent moins ce stress de rencontrer des gens, puis c'est sûr que ça a fini par influencer énormément l'écriture du disque», ajoute-t-il.

Le poète reconnaît en riant qu'il avait un certain jugement vis-à-vis des artistes qui devaient absolument partir en résidence dans un endroit retiré pour composer une œuvre. «La plupart des albums et des chansons que j'ai écrites, c'est sur le bord de ma table de cuisine en ville, mais, au final, j'ai changé mon fusil d'épaule», admet le musicien.

L'environnement plus serein qu'il a découvert en campagne lui a apporté un nouvel ancrage, doublé d'un certain détachement, dans son processus créatif. «Je pense que ça s'est transposé



«Moi, c'est l'effet contraire que ça me fait : c'est dans la lenteur et l'arrêt que je vais davantage me retrouver et non dans ce besoin de montrer que je suis bon à tout prix»

— Tire le coyote, en parlant de la productivité et de la performance qui mènent nos sociétés

dans l'écriture de l'album qui a quelque chose d'un peu plus enveloppant et apaisé en général», souligne celui qui s'est intéressé aux enseignements du taoïsme pendant l'écriture de son nouvel opus.

«Dans cette philosophie chinoise, la nature est l'enseignante ultime d'une vie heureuse, ce qui, dans mon nouvel environnement tranquille et apaisant, prenait tout son sens»,

explique-t-il.

Benoit Pinette s'est notamment permis d'explorer cette lenteur méditative dans *À fleur d'eau*, une composition instrumentale new age où cohabitent les sons d'un Moog, d'un Korg et d'un vieux Juno. Ce morceau se rapproche d'un style de musique plus ambient qu'écoute beaucoup le chanteur folk et qui a voulu jumeler ces deux univers.

DÉCOUVRIR L'ÉVIDENCE

Il n'est pas le premier à faire l'éloge de la lenteur. Ni de l'amour, comme il le fait dans la chanson-titre de l'album. «*Au premier tour de l'évidence*, ça se rattache à tout ce qui est sous nos yeux, qui semble évident, mais qu'on ne voit pas parce qu'on est submergé par le quotidien et le rythme effréné de nos vies», explique-t-il.





SE RETROUVER DANS L'ART

«Je trouve qu'il y en a qui ont ce talent de vivre sans trop s'en faire avec les choses et je n'ai pas ce talent», indique Benoit Pinette. C'est peut-être pour cela, avance l'homme préoccupé par de grandes questions existentielles, que les personnages qu'il met en scène dans ses textes sont toujours en quête de quelque chose.

C'est le cas de *Mathilde*, dont l'inspiration est venue alors que Benoit Pinette travaillait sur la musique du documentaire *La parfaite victime*. La chanson n'évoque pas l'agression en soi. Elle s'attarde plutôt à l'état psychologique dans laquelle se trouve la survivante. Figée et paralysée, Mathilde tente de se libérer de son mal-être.

«Elle cherche à parler. Elle cherche à résister», souligne l'artiste qui n'a pas de difficulté à se mettre à la place de quelqu'un d'autre. Au contraire, sa grande sensibilité lui fait vivre toutes sortes d'émotions par procuration.

Loin de vouloir exacerber la tristesse liée aux thèmes exploités, Benoit Pinette conçoit plutôt ses compositions comme des compagnons potentiels pour les âmes souffrantes. Lui-même se sent moins seul quand il découvre une œuvre évoquant ses propres hantises.

«J'ai l'impression d'être compris. [...] Une chanson triste me propulse et m'aide à sortir de cet état, partage le poète. Ça sert un peu à ça, finalement, la musique. Les gens se sentent moins seuls avec l'art en général.»

AVEC ROBERT LALONDE

Durant les six à huit mois au cours desquels sont nés les textes de ses morceaux, le musicien a lu une douzaine de livres de Robert Lalonde.

«Robert [Lalonde], sans le savoir, est celui qui a le plus influencé l'écriture de cet album», affirme Benoit Pinette.

Il a senti que l'auteur partageait certaines de ses souffrances existentielles tout en étant, lui aussi, capable de les conjuguer à une vision du monde empreinte d'espoir.

«Ça me nourrissait tellement, autant dans mon besoin de comprendre que de philosopher, indique le musicien. Il y a des artistes comme ça qui nous touchent au point qu'on a l'impression qu'ils ont tout fait pour nous parler à nous.»

Benoit Pinette fait partie de ces personnes qui écrivent aux artistes dont les œuvres l'ont marqué. Improbable et instantanée, une amitié est née avec Robert Lalonde, qui a découlé sur une collaboration. Un peu à la manière d'un cadavre exquis, ils ont coécrit *Nous brûlons jusqu'aux os à distance*, au fil de leur correspondance.

Cette amitié n'est pas la seule qui a contribué à la conception du nouvel album de *Tire le coyote*. L'arrivée du musicien à Saint-Élie-de-Caxton l'a aussi rapproché de Jeannot Bournival, avec qui il a coréalisé *Au premier tour de l'évidence* paru le 11 février.

«Il a son propre studio au village», souligne l'auteur-compositeur-interprète, qui a profité de cette situation pour enregistrer ses chansons à un rythme plus lent, en ayant le luxe de faire plusieurs essais.

«Ça m'a vraiment permis de plonger dans la vision que j'avais et lui avait les capacités et l'habileté à construire ces couches sonores et à me diriger là-dedans», ajoute-t-il. VALÉRIE MARCOUX

«On vit dans des sociétés axées beaucoup sur la productivité, sur la performance, et moi, c'est l'effet contraire que ça me fait : c'est dans la lenteur et l'arrêt que je vais davantage me retrouver et non dans ce besoin de montrer que je suis bon à tout prix», affirme l'auteur-compositeur-interprète qui a acquis une certaine notoriété au Québec depuis ses débuts.

Tout en reconnaissant sa chance, l'artiste confie que de

remplir les salles et d'enchaîner les concerts n'est pas ce qui apaise «l'être un peu complexe» qu'il est. Le musicien partage d'ailleurs quelques critiques sur l'industrie dans *La couleur du vent* et *Matière première*.

Cette dernière est parue en 2019 sur *Session acoustique I*. Elle était la seule composition inédite de cet album où Benoit Pinette réinterprétait ses propres pièces. Cette fois, elle est l'unique reprise des 11 morceaux

L'environnement plus serein que *Tire le coyote* a découvert à la campagne lui a apporté un certain détachement dans le processus créatif. — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

présentés. L'artiste propose des arrangements plus étoffés dans cette récente version de la chanson dont est tiré le titre de son recueil de poésie.

En harmonie avec sa nouvelle appréciation de la lenteur, *Tire le coyote* effectuera une tournée à partir du 3 mars, mais de manière un peu différente que par le passé. Les spectacles, notamment, seront plus espacés dans le temps.

«La tournée c'est hyper le *fun*

— c'est la communion et le partage avec les gens —, mais je sais maintenant que ce qui me motive réellement et ce qui me fait du bien, c'est la création», explique celui qui a décidé de s'écouter, malgré toute la reconnaissance qu'il éprouve pour les gens qui se déplacent pour l'entendre jouer.

«C'est peut-être le début de la quarantaine aussi. Il arrive un moment où il faut s'arrêter et se demander ce que nous on veut», conclut-il.

JEAN-JACQUES PELLETIER

AFFRONTER LA FIN DU MONDE

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Il y a les catastrophes qui touchent la planète tout entière, mais il y a aussi les catastrophes personnelles, celles qui, quoique de moins grandes envergures, font tout autant de ravages dans la vie d'un individu...

Depuis plus de 30 ans, Jean-Jacques Pelletier s'intéresse à ces enjeux délicats et effrayants, certes, mais importants. Parce que pour sauver le monde, les humains devront avant tout le regarder tel qu'il est, soutient l'écrivain basé à Lévis, qui nous présente un nouveau recueil de nouvelles.

Avec *En marge de l'apocalypse*, Jean-Jacques Pelletier nous offre une quinzaine de nouvelles qui revisitent certains thèmes et personnages qui lui sont chers.

Ses fidèles lecteurs auront ainsi le plaisir de retrouver Victor Prose et l'inspecteur Théberge ou encore l'inspecteur Dufaux et Natalya, appartenant respectivement à la série des *Gestionnaires de l'apocalypse* et aux romans suivants.

Si la plupart des textes sont inédits, l'auteur a ici eu l'envie de renouer avec cinq nouvelles qui étaient devenues inaccessibles, de les réécrire tout en respectant leur trame narrative initiale.

Parmi celles-ci, on compte notamment *La burqua de fer*, parue dans la revue *Alibis* en 2016, ainsi que *Sang d'encre*, publiée dans le recueil *Boucs émissaires* en 2005.

Avec cette édition commentée, où tous les textes, anciens comme nouveaux, sont accompagnés d'une explication sur leur création, Jean-Jacques Pelletier entoure ses œuvres de contexte. Un moyen de mettre en lumière l'un des grands thèmes qui l'occupe depuis toujours : l'apocalypse.

Notre relation au numérique et à la technologie, la question du

racisme, la façon dont on traite les personnes âgées ou les dérives du populisme dans le monde des médias : Jean-Jacques Pelletier plonge sa plume dans les travers de notre société chaque fois qu'il crée. Et si ces sujets semblent pourtant ne rien avoir en commun, l'écrivain nous prouve le contraire.

«L'apocalypse, en général, c'est un astéroïde qui fonce sur la Terre. Mais, l'apocalypse, ça signifie surtout la fin d'un monde.

«Quand l'Empire romain est disparu, il n'est pas disparu du jour au lendemain et ce ne sont pas tous les Romains qui sont morts. C'est simplement que les structures d'ordre qui caractérisaient cet univers-là se sont défaites», explique celui qui a enseigné la philosophie pendant plus de 30 ans au cégep de Lévis-Lauzon.

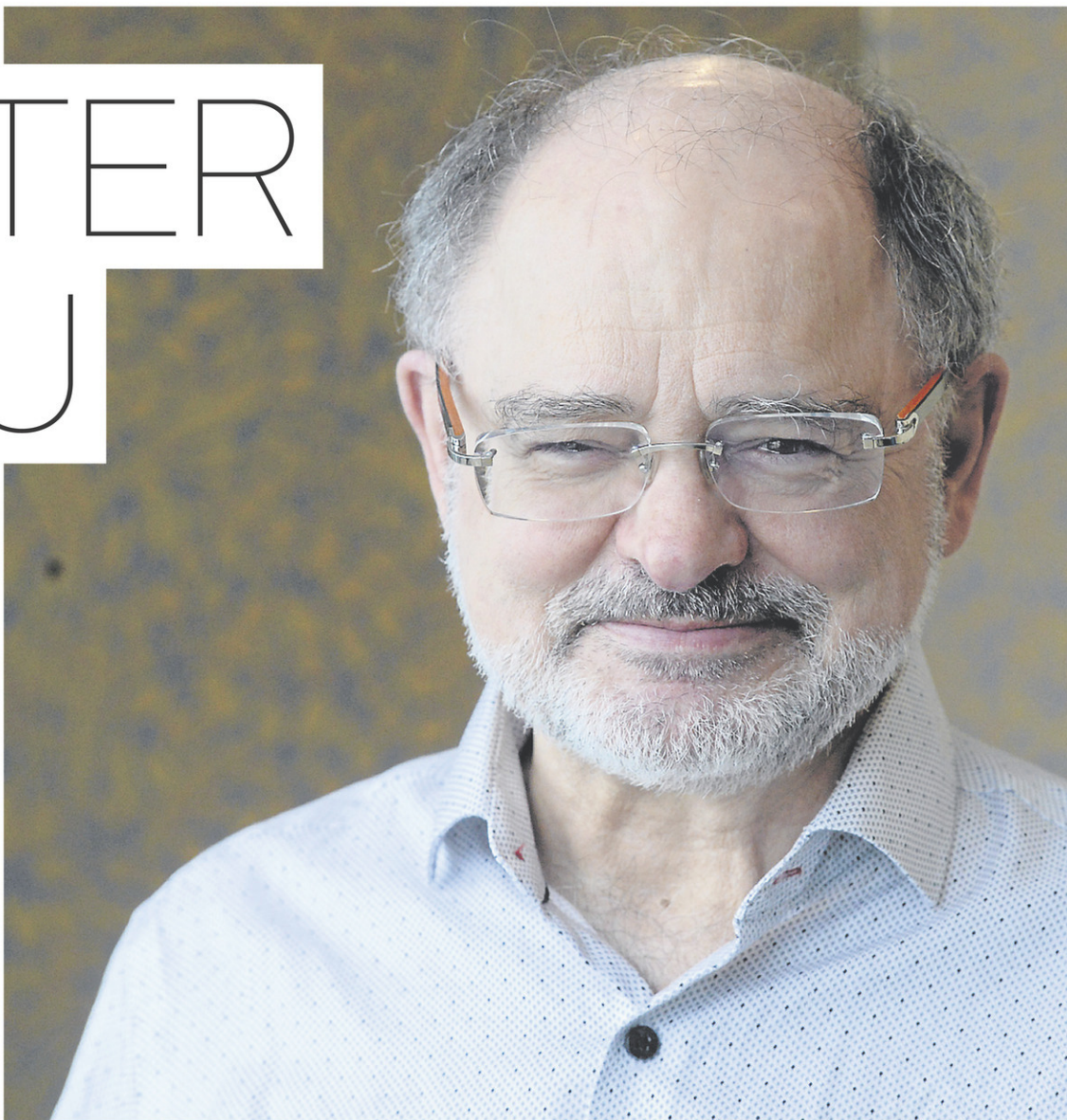
Cette définition, plus large que ce qu'Hollywood a su nous montrer, lui fait d'ailleurs dire que notre société vit une forme d'apocalypse. Et ce, depuis bien avant la pandémie.

«Actuellement, on assiste à la dissolution des structures d'ordre auxquelles les gens s'identifiaient. Que ce soit les structures sociales, de parenté, la vie de quartier», ajoute-t-il.

S'il ose envisager la fin du monde et parler des drames du quotidien aussi bien que des changements climatiques, des épidémies à venir, de la disparition de multiples espèces ou de la diminution de la fertilité, Jean-Jacques Pelletier n'accepte toutefois pas de porter l'étiquette du cynisme. Pour lui, il s'agit simplement de réalisme.

Observateur des rouages du monde, l'écrivain souligne qu'une véritable angoisse habite la population. Écoanxieux ou non, les gens craignent peut-être plus qu'ils ne le croient la destruction de la planète, estime-t-il.

«Pour affronter leur propre mort, les gens se disent qu'il y a quelque chose d'eux qui va survivre : leurs



«Actuellement, on assiste à la dissolution des structures d'ordre auxquelles les gens s'identifiaient. Que ce soit les structures sociales, de parenté, la vie de quartier»

— Jean-Jacques Pelletier

enfants, leur histoire, un livre, une œuvre d'art, leur corps cryogénisé.

«Or, là, on fait face à la disparition d'une grande partie de la vie sur la planète. On doit donc envisager

notre disparition personnelle, mais aussi le fait qu'on ne pourra rien laisser de nous», affirme l'auteur de *Radio-Vérité*, un roman qui se penche sur le phénomène des «radio-poubelles».

Naissent ainsi «différentes réactions pour ne pas voir ce qui nous dérange» : faire naître un sentiment d'appartenance à un groupe, qu'il passe par les réseaux sociaux ou non, les divertissements à outrance, etc.

ÉCRIRE POUR AGIR

Pour Jean-Jacques Pelletier, le rôle de l'écrivain est clair : «rendre des problèmes un peu plus évidents, sans donner de solution.» Qu'on soit de pair avec l'air du temps ou non.

«Il y a des romanciers qui sont beaucoup plus actuels maintenant qu'ils ne l'étaient il y a 50 ans. Quand on voit tous les romans de Phillip K. Dick qui ont été adaptés en film dans les dernières années, c'est assez hallucinant! [...]

«Moi, d'un point de vue personnel, pouvoir exprimer [ces enjeux], ça me donne l'impression d'être un peu moins inutile. Même si écrire ne peut pas suffire.»

Ce type de littérature pourrait-il toutefois être plus important maintenant? Pas forcément, note-t-il.



Avec *En marge de l'apocalypse*, l'auteur Jean-Jacques Pelletier revisite un thème qui teinte plusieurs de ses ouvrages : **la fin du monde.** — PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

Selon l'écrivain, il s'agit de «montrer le présent» peu importe l'époque dans laquelle on se trouve.

S'il n'a pas «la prétention de changer le monde», Jean-Jacques Pelletier estime toutefois que plus nous serons conscientisés et plus le poids de nos actions collectives fera bouger la balance.

Questionné sur ses 30 années de création et sur le regard qu'il porte dorénavant sur celles-ci, Jean-Jacques Pelletier ne se fait pas attendre : «Je suis plus intéressé par ce qui s'en vient.»

Visiblement passionné, l'auteur énumère ainsi de multiples ouvrages en préparation... des livres dont la brève description est liée de près ou de loin à nos petites et grandes apocalypses.

En marge de l'apocalypse sera offert en librairie dès le 15 février.

ARIANE ROY

LA REINE DU SAD DANCING

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

L'introspection n'est pas toujours une partie de plaisir, constate Ariane Roy. Autant d'humilité que d'audace ont été nécessaires à l'autrice-compositrice-interprète pour mettre en chanson ce qui a jailli d'elle alors qu'elle composait son premier album complet, *medium plaisir*. «J'étais tout le temps confrontée à qui j'étais et ce n'était pas toujours le fun, mais c'est des choses qui font partie de ce que je suis et je voulais en rire», explique l'artiste dotée d'un bon sens de l'autodérision.

Dans sa quête du juste milieu, Ariane Roy découvre constamment de nouvelles contradictions en elle. Son rapport à la solitude, nécessaire et inconfortable à la fois, en est un bon exemple.

«Il y a un moment où j'étais hyper confrontée à ma solitude pendant la pandémie. Je trouvais ça dur», admet celle dont les 12 chansons encapsulent les deux dernières années de sa vie.

Ayant l'impression d'être «une parodie [d'elle]-même qui s'apitoie sur son sort», l'artiste de Québec a finalement ajouté une touche d'humour dans son désarroi. Une



«Je trouve ça vraiment libérateur de danser quand je suis triste»

— Ariane Roy

bonne chose, puisqu'elle ne désirait pas offrir un album trop lourd dans le contexte actuel. «Je pense qu'on a eu notre dose de lourdeur dans les derniers mois», souligne-t-elle.

Fille à porter, une pièce coécrite avec Roxane Azzaria sur laquelle chante également Lou-Adriane Cassidy, rend hommage à la

solitude et à la dépendance affective dans une ambiance plutôt gaie. «Dans ma tête, c'est la toune de karaoké de l'album», s'enthousiasme l'artiste.

Inspirée par des chansons comme *Désenchantée* de Mylène Farmer et *La vie par procuration* de Jean-Jacques Goldman,

l'autrice-compositrice-interprète a créé une musique propice à ce qu'elle appelle du «sad dancing».

«Je trouve ça vraiment libérateur de danser quand je suis triste», affirme Ariane Roy.

Tu voulais parler est une de ses compositions où un texte plutôt sombre se cache dans une mélodie pop au groove enveloppé de douceur.

«Parfois, j'ai des textes plus lourds et j'avais le goût de faire des contrastes avec une musique plus *up tempo*, plus *happy*», explique l'artiste.

DES CRÉATIONS INTIMES ET ASSUMÉES

Alors qu'elle traversait une période plus difficile dans sa vie, Ariane s'est confiée à Roxane Azzaria qui a réussi à écrire une chanson traduisant ce qu'elle ressentait. La chanteuse se souvient avoir pleuré en lisant pour la première fois les paroles de *Miracle*, empreintes d'une sensibilité touchante.

À quelques reprises dans ses textes, la femme de 24 ans partage ses questionnements sur ce qu'il advient de l'enfant en soi en vieillissant. «Je me suis tout le temps demandé si ça disparaissait vraiment, la vulnérabilité de l'enfant et les peurs qu'on avait. Est-ce que c'est tout le temps là au final, mais avec des couches d'oignon par-dessus?» se demande-t-elle.

«L'album est très centré sur ce que je ressens intérieurement», reconnaît Ariane Roy.

Nommée en l'honneur d'une amie, *Eli* est l'exception à la règle. Il s'agit du premier regard que l'artiste porte vers l'autre dans ce projet musical. Et le seul, puisque ce titre est le dernier de cet opus coréalisé avec Dominique Plante.

La musicienne s'est octroyé une grande liberté en réalisant *medium plaisir*. Sans vraiment de ligne directrice, elle a suivi ses inspirations du moment jusqu'à la dernière minute. Ode au plaisir, *Kundah* a été écrite il y a trois mois à peine et remplace une chanson qu'Ariane a subitement décidé de supprimer.

Du point de vue naïf qu'elle adopte dans *Le paradis de l'amour* à ses failles qu'elle met en évidence dans *Apprendre encore*, l'artiste assume chacune de ses compositions.

«J'ai voulu faire ça et je suis contente de l'avoir fait», tranche l'autrice-compositrice-interprète qui a la maturité de savoir se détacher des attentes qu'on projette sur elle.

Même s'il s'agit de son premier album complet, le nom d'Ariane Roy circule depuis un moment dans le milieu de la musique et dans les médias. Collaboratrice prisée, elle a l'honneur de faire partie des Révélation 2021-2022 de Radio-Canada.

«Je vais avoir 25 ans et j'espère que je ne suis pas au sommet de mon art», ajoute-t-elle, confiante que sa carrière ne fait que commencer.

Avec *medium plaisir*, Ariane Roy ne désirait pas offrir un album trop lourd dans le contexte actuel. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE





La réalisatrice Sylvie Ohayon (à droite) en conversation avec les actrices Lyna Khoudri et Nathalie Baye sur le plateau du film *Haute couture*. — PHOTO ROGER DO MINH - LES FILMS DU 24

avec l'ennemi pendant la Deuxième Guerre mondiale, moi, ça ne me plaît pas. Je suis juive, il y a des choses que je ne pouvais pas accepter, explique-t-elle.

«En faisant des recherches, j'ai découvert que la sœur de Christian Dior avait été arrêtée par les Allemands parce qu'elle a été résistante pendant la guerre. Alors très naturellement, on s'est dirigé vers Dior.»

Le nom est utilisé, des robes (magnifiques!) ont été prêtées, mais l'association s'arrête là, précise Sylvie Ohayon. «On n'a pas été payé du tout», assure-t-elle.

FEMMES ET MÈRES

Dans *Haute couture*, une femme arrivant à la retraite en prend une plus jeune sous son aile (même si la main de fer d'Esther ne revêt pas toujours son gant de velours...).

Jade s'occupe d'une mère malade et dépendante d'elle. Esther n'a pratiquement plus de contact avec sa propre fille. Sans aller jusqu'à installer un lien de filiation entre les deux personnages, Sylvie Ohayon dit avoir beaucoup réfléchi à l'idée de la maternité en créant son film. Elle a également puisé dans sa propre expérience.

La réalisatrice évoque une relation trouble avec sa propre fille, qui a vécu son lot de problèmes et avec qui les communications ont parfois été rompues.

«Je l'aime tellement, mais un jour, je suis allée vers elle et je lui ai dit : "écoute, tu ne veux pas de ta maman, mais essaie de trouver quelqu'un, une femme, contre laquelle d'adosser et qui va pouvoir t'aider à te structurer"», raconte Sylvie Ohayon, qui lui dédie d'ailleurs son film.

En parallèle, en épousant son mari, la réalisatrice est devenue belle-mère d'une fillette, qu'elle a élevée comme la sienne. «Je me suis beaucoup interrogée sur ce qu'est une mère, sur ce qu'elle apporte aux enfants qu'elle a portés ou qu'elle n'a pas portés», ajoute-t-elle.

À travers la relation qui se construit entre les personnages d'Esther et de Jade, mais aussi avec celles qui les entourent, Sylvie Ohayon a souhaité rendre hommage à ces femmes, ces travailleuses, ces mères «qui se démènent sans rien demander en retour» : «C'est une phrase galvaudée, mais les héroïnes du quotidien, ce sont elles...»

Haute couture est présenté au cinéma dès le 18 février.

SYLVIE OHAYON

DES QUARTIERS POPULAIRES À LA HAUTE COUTURE

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Des banlieues pauvres de Paris aux ateliers de la prestigieuse maison Dior, l'autrice et cinéaste Sylvie Ohayon explore maints contrastes avec *Haute couture*. Ce long métrage porté par Nathalie Baye et Lyna Khoudri se veut d'abord un hommage à l'artisanat français, mais célèbre du même coup une solidarité féminine et l'essentielle transmission d'un savoir-faire unique.

Jointe en France, Sylvie Ohayon se décrit d'emblée comme «éminemment patriote». «Je voulais rendre hommage aux petits

corps de métier dont on ne parle jamais : les couturières, mais aussi les cuisiniers, les boulangers...» indique-t-elle.

Pour *Haute couture*, elle s'est bien sûr concentrée sur les premières. Son récit nous amène donc à la rencontre d'Esther (Nathalie Baye), experte de l'aiguille à la tête des ateliers chez Dior, qui a tout donné à une carrière tirant maintenant à sa fin.

Jade (Lyna Khoudri) entrera dans sa vie en lui piquant son sac à main dans le métro. La jeune femme résidant dans un HLM de banlieue sera prise de remords et ira rendre son bien à Esther. Contre toutes attentes, celle-ci accueillera Jade comme stagiaire, dans l'espoir que la jeune désœuvrée apprendra qu'il

y a mieux à faire de ses dix doigts.

Elle-même originaire d'un «quartier populaire», Sylvie Ohayon raconte avoir été fascinée par les artisanes des maisons de haute couture lors d'une visite chez Chanel. Elle y accompagnait une amie «très bourgeoise» qui allait se marier, qui avait déjà choisi sa robe et qui s'est retrouvée enceinte de façon imprévue.

«J'ai essayé de la rassurer en lui disant qu'ils allaient retailer la robe... Puis, la couturière est descendue et elle s'est mise à parler comme un vieux charretier! Mais quand elle s'est mise à piquer le tissu, j'ai vu des doigts de fée! J'ai été subjuguée par le décalage entre le discours gouailleux de la dame et sa délicatesse dans le geste»,

raconte la réalisatrice.

Sylvie Ohayon se souvient d'avoir interrogé ladite couturière. «Vous n'êtes pas un peu dégoûtée de travailler comme ça à créer de la beauté et d'être payée au lance-pierre?» lui a-t-elle en somme demandé.

La réponse, orientée autour de l'amour du métier et de la valeur du savoir-faire donnera matière à réflexion — et quelques répliques — à la réalisatrice, qui signe avec *Haute couture* son deuxième long métrage.

Au moment de camper son intrigue dans une «grande maison française», Sylvie Ohayon s'est toutefois tournée vers Dior plutôt que Chanel.

«Avec Chanel, la collaboration

RÊVER GRAND

PARFAIT ANTIDOTE AUX
RIGUEURS DE L'HIVERMARC CASSIVI
La Presse

CRITIQUE

Paul Thomas Anderson est reconnu pour ses films ambitieux, parfois austères ou inquiétants. On pense à *Il y aura du sang*, *Le maître* ou encore *Le fil caché*. Le registre de *Rêver grand* (*Licorice Pizza*) est beaucoup plus léger.

C'est fort probablement son film le plus comique. Un récit d'apprentissage nostalgique, qui renvoie au début des années 70, avec une tendresse dans le regard que l'on a rarement vue chez Anderson. *Rêver grand* est un film sur l'amour et l'amitié, une comédie romantique, comme *Ivre d'amour*, mais sur un ton moins décalé et plus bon enfant.

Le film d'Anderson qui vient spontanément à l'esprit est *Nuits endiablées*, qui a été tourné dans le même décor de la San Fernando Valley, lieu de prédilection des tournages pornographiques américains dès les années 70, époque où les deux récits sont campés, et banlieue de Los Angeles où Paul Thomas Anderson a lui-même grandi.

Le parallèle entre *Nuits endiablées* et *Rêver grand* vient aussi du fait que ce sont deux films choraux qui mettent en vedette un membre de la famille Hoffman, le regretté Philip Seymour dans le premier (ainsi que dans quatre autres films



Les Films Séville

d'Anderson) et son fils Cooper, un nouveau venu, dans le deuxième. La ressemblance physique est frappante, surtout pour un rôle campé dans les années 70.

Cooper Hoffman incarne Gary Valentine, un enfant acteur et jeune entrepreneur charismatique de 15 ans qui a des idées de grandeur et beaucoup de culot. Il arrive à

convaincre bien des adultes autour de lui qu'il vaut la peine d'investir dans ses projets : un magasin de lits d'eau, une arcade de pin-ball, etc.

Il tente surtout de séduire Alana, qui a 10 ans de plus que lui, et qui cherche un sens à sa vie. Ce personnage énigmatique est interprété par Alana Haim, chanteuse du trio de pop indie Haim, qu'elle a fondé

avec ses deux sœurs.

Alana Haim et Cooper Hoffman sont magnétiques dans ces rôles de jeunes gens qui cherchent leur voie et dont les chemins se croisent inévitablement (c'est une comédie romantique, après tout). Ces deux nouveaux venus volent le *show*.

Ils sont entourés de plusieurs personnages truculents. Une

agente de casting qui fait des commentaires déplacés sur le « nez juif » d'Alana. Un restaurateur blanc qui fait semblant de parler japonais avec sa compagne, en empruntant un accent asiatique caricatural. Sean Penn fait une courte apparition en acteur intense imbu de sa légende. Bradley Cooper joue le *chum* cinéaste de Barbra Streisand, avec des airs de Barry Gibbs des Bee Gees, et le cinéaste et acteur Benny Safdie incarne un candidat aux élections locales.

Drôle et attendrissant, *Rêver grand* est sympathique et charmant, un parfait antidote aux rigueurs de l'hiver. Ce n'est pas, en revanche, le plus grand film de P. T. Anderson. Mais il faut dire que dans son cas, la barre est particulièrement haute.

Rêver grand est présenté au cinéma.

Au générique

Cote : ★★★ 1/2

Titre : *Rêver grand*

Genre : Comédie romantique

Réalisateur : Paul Thomas Anderson

Acteurs : Alana Haim, Cooper Hoffman, Bradley Cooper

Durée : 2h13



En vente dès maintenant !

Reflets de mémoire

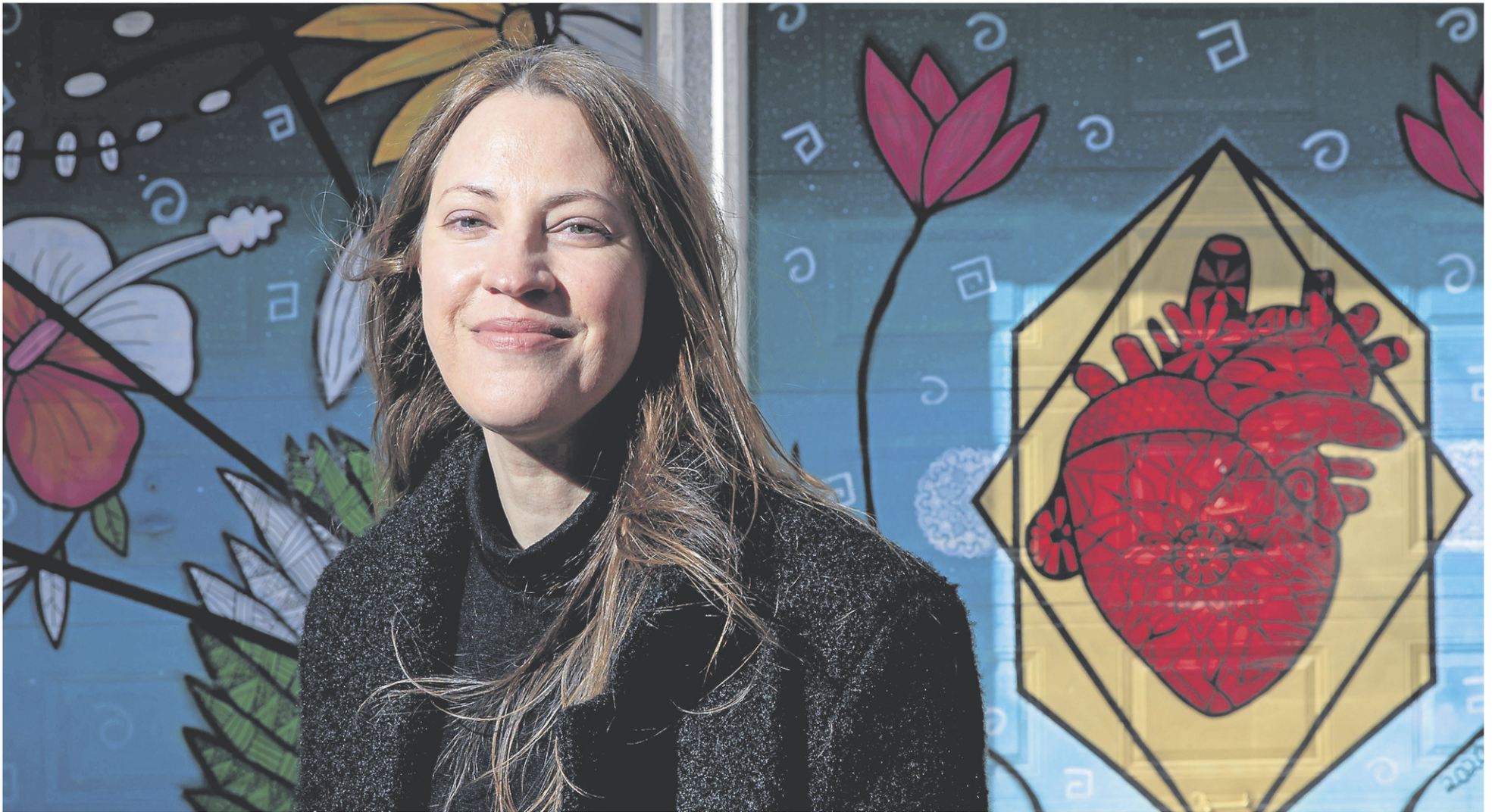
Le Québec en images

Un regard sur près
de 400 ans d'histoire

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

ARCHIVES
NATIONALES

Québec



AND JUST LIKE THAT SOUS LA LOUPE D'INDIA DESJARDINS

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

India Desjardins connaît bien la série *Sexe à New York*. En 2021, elle a publié un essai intitulé *Mister Big ou la glorification des amours toxiques* dans lequel elle décortique le modèle de relation de couple projeté par Carrie et Big tout en s'interrogeant sur les impacts de cette fiction. *Le Soleil* a sondé l'opinion de l'autrice québécoise sur *And Just Like That*, la série qu'on présente comme la suite de l'originale. Attention au divulgâchage.

«J'ai globalement aimé, spécifiquement détesté», résume India Desjardins à propos de *And Just Like*

That, dont le dernier épisode a été diffusé le 3 février.

Que ce soit les deux films réalisés en marge de la série originale ou la suite qu'on propose à présent, pour India Desjardins et nombre d'admirateurs, rien n'est à la hauteur de ce classique télévisuel en ondes à partir de 1998.

«C'était une des premières séries où les quatre personnages principaux étaient des femmes, où on parlait vraiment de sujets qui concernaient les femmes, où on parlait de sexualité féminine de façon décomplexée», fait valoir l'autrice.

Cette production a aussi innové au niveau de la forme. Initialement envisagée comme une *sitcom*, *Sexe à New York* a finalement été réalisée comme un film. «C'était une

nouvelle façon de filmer la comédie pour la télé», soutient India Desjardins qui croit que cette œuvre a eu un impact culturel indéniable.

La barre était donc haute pour la nouvelle mouture qui s'attire bien des critiques depuis le début de sa diffusion en janvier.

«Ça m'a fait réfléchir à nos attentes par rapport aux séries qu'on aime, souligne India Desjardins. La conclusion à laquelle j'en suis venue est que le problème n'est pas cette série-là comme telle, mais le fait qu'il y en ait si peu. Donc, quand il y en a une, ça devient d'une importance capitale. On voudrait y voir tout ce qu'on voudrait et qu'on n'a pas accès, parce que la réalité est que dans beaucoup d'œuvres, même

celles qui se disent féministes, finalement il y a une majorité d'hommes dans les personnages et tu n'as pas nécessairement des sujets comme ça.»

Il y a beaucoup à dire sur *And Just Like That*, mais nous nous en tiendrons aux thèmes abordés par India Desjardins dans son essai.

DES RELATIONS SAINES?

Est-ce que la nouvelle série présente les héroïnes dans des relations saines?

«[Les auteurs et les autrices] ont voulu tenir compte de toutes les critiques qui avaient été faites à leur sujet, autant le manque de diversité, la toxicité de *Mister Big*, que plein d'autres choses», indique India Desjardins qui a écouté les

balados commentant la réalisation de chaque épisode (*And Just Like That... The Writers Room Podcast*).

Malgré ces bonnes intentions, le personnage de Carrie semble pris dans ses vieilles habitudes.

«Pourquoi Carrie chiale sur le consentement?» s'indigne India Desjardins en faisant référence à la scène où le professeur de mathématiques demande la permission à Carrie pour l'embrasser après leur *date*. L'autrice québécoise aurait aimé que Carrie — et les téléspectateurs — découvre les plaisirs d'une relation respectueuse et égalitaire.

«Je suis une militante pour les scènes de *french* avec consentement. Je veux prouver que c'est romantique», affirme l'écrivaine québécoise qui a l'impression que la relation toxique de Carrie et Big a été transposée dans celle de Miranda et Che.

«On fait mourir Big, mais on a ressuscité certains aspects de sa personnalité dans Che», croit India Desjardins. Pour elle, la nouvelle relation de Miranda n'est pas égalitaire. Che a toujours le gros bout du bâton, se présentant comme la personne qui va apprendre à Miranda ce qu'est une bonne relation.

«Che est toujours en train de reprocher des choses à Miranda et de l'éduquer, en un sens. Che est toujours dans la position dominante, observe-t-elle. Je ne comprends pas pourquoi, pour ces auteurs-là, le désir des femmes

Pour India Desjardins, rien n'est à la hauteur de *Sexe à New York*, ce classique télévisuel en ondes à partir de 1998.

— PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ALAIN ROBERGE

«... Ça me fait sentir mal quand je vois constamment le même modèle amoureux se répéter comme quoi un amour important, c'est un amour qui écorche un peu.»

Che se remet rarement en question et les deux personnages discutent très peu de leurs attentes respectives ensemble. Cela culmine au dernier épisode dans une scène qui n'est pas sans rappeler celle qui s'est déroulée vers la fin de la série originale, quand Carrie laisse tout tomber pour suivre son amant russe à Paris.

Miranda avait largement reproché à Carrie cette décision. Dans *And Just Like That*, les rôles s'inversent.

Dans ce même épisode, Miranda abandonne également ses cheveux gris. Une autre déception pour l'autrice de 45 ans. «Il ne faut pas minimiser les modèles qu'on nous montre, insiste India Desjardins. Moi-même qui commence à avoir des cheveux blancs, ça me faisait du bien de voir une belle femme aux cheveux blancs.»

India ne partage toutefois pas la déception que certains pourraient avoir en regard à la rupture de Miranda et Steve, notamment parce que ce dernier a accumulé plusieurs faux pas dans leur relation (problème avec la différence de salaire, immaturité dans son rôle de père, infidélité, etc.).



«Le problème n'est pas cette série-là comme telle, mais le fait qu'il y en ait si peu. Donc, quand il y en a une, ça devient d'une importance capitale»

— India Desjardins, en parlant de *And Just Like That*

Tout de même, elle est satisfaite par la manière dont Steve accepte la rupture, un modèle positif pour les hommes.

India a également aimé voir Steve se laver les mains avant de toucher le sexe de Miranda. Si le but était de montrer le manque de passion de Steve, elle y voit plutôt un réalisme qui, comme les scènes de *french* avec consentement, gagne à être montré. «Quand ça fait longtemps que tu es avec quelqu'un, ça se peut que tu saches que la personne fait des vaginites ou des infections urinaires facilement et que tu aies la délicatesse de faire ça», partage-t-elle.

Et que dire la relation de Charlotte et Harry? Le personnage le plus conservateur du trio d'amies semble avoir la vie sexuelle la plus active et la relation de couple la plus saine des trois.

Comme ils l'ont déjà montré dans *Sex and the City*, Charlotte et Harry passent à travers plusieurs défis grâce à leur capacité de communication. «Ils ont des conflits et ils les réparent», observe India Desjardins.

MISTER BIG ET CARRIE

Concernant l'aperçu qu'on a de la relation de Carrie et Big, India trouve qu'elle était encore une fois trop glorifiée. «C'est comme s'il nous avait été montré parfait...», laisse-t-elle tomber.

Dans le balado qu'elle a écouté, India Desjardins a découvert qu'une des autrices de *And Just Like That* partage son opinion à propos de la toxicité de la relation de Carrie et Big. Son point de vue est représenté aux funérailles, quand quelqu'un mentionne que Big ne traitait pas toujours Carrie bien, et quand Carrie réalise que Big laisse un héritage à Natasha.

«Il y a plein de choses qui m'ont chicotée [...], mais la réalité c'est que j'avais quand même tout le temps envie d'écouter l'autre épisode, admet India Desjardins. On est en manque d'être représenté, alors quand il y a une série qui nous représente un peu, on est pris pour aimer et détester la série en même temps.»

L'autrice québécoise qui s'est fait connaître avec sa série de livres jeunesse *Le Journal d'Auréliette Laflamme* affirme que d'écrire pour ce type de public l'a sensibilisée à l'impact de la fiction sur ceux et celles qui la consomment.

Son essai l'a amenée plus loin dans cette réflexion et lui a permis de mettre des mots sur ses impressions. «Je ne veux pas me penser au-dessus des autres; ce que je pense corriger avec ce que je fais, quelqu'un d'autre va le corriger par après», croit India Desjardins, qui a scénarisé une comédie romantique de Noël qui doit prendre l'affiche vers la fin du mois de novembre 2022.

LALISTE

Cinq œuvres qui célèbrent la liberté

1 LA VIE EST BELLE (1997), ROBERTO BENIGNI

Emprisonné dans un camp de concentration, un père réussit à préserver l'innocence de son jeune fils — et son sentiment de liberté — en lui faisant croire qu'ils participent à un jeu. Ce très beau film a été récompensé de trois Oscars, dont celui du meilleur acteur décerné à Roberto Benigni. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

2 LES GENS DE MON PAYS (1965), GILLES VIGNEAULT

Amoureux de sa nation, de sa culture et de sa langue, Gilles Vigneault signe ici un portrait des Québécois... et les invite à l'indépendance. Une envie de liberté qui marque profondément l'identité de la province et de son peuple, d'hier à aujourd'hui. **LÉA HARVEY**

3 SVOBODA (2005), LENINGRAD

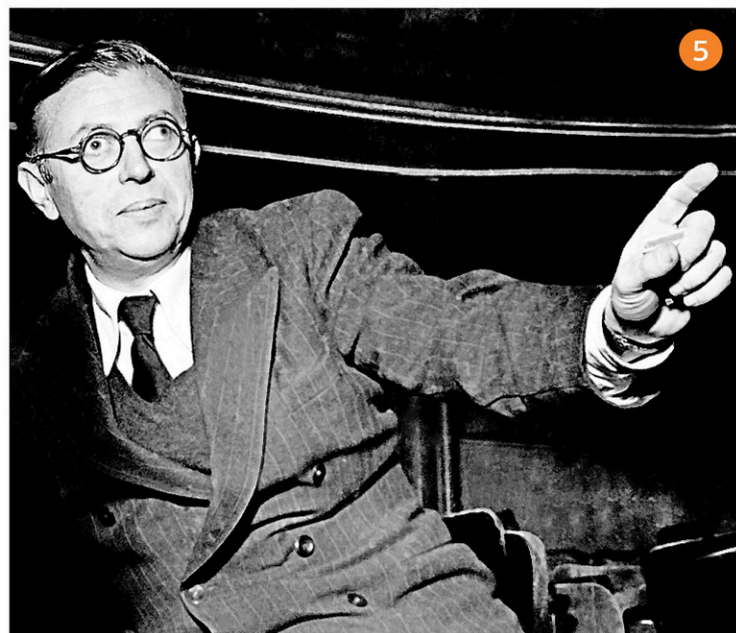
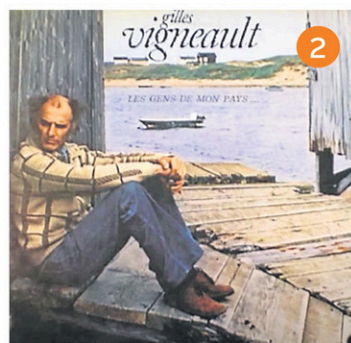
Cette formation musicale de ska punk russe reprend l'irrésistible cri de liberté composé par le chanteur heavy metal Valery Kipelov qui faisait alors partie du groupe Aria. Initialement intitulée *Ya svobodn* (Je suis libre) en 1997, la chanson atteint le sommet de sa popularité quand elle est reprise par Kipelov en 2003, puis par Leningrad en 2005. **VALÉRIE MARCOUX**

4 CHATS SAUVAGES (1986), MARJO

On a beaucoup à apprendre du chat sauvage. Car il nous rappelle que, même si on veut le nourrir à profusion, le protéger des hivers rigoureux, panser ses blessures et le cajoler, la plus grande preuve d'amour est avant tout de respecter sa liberté. **LÉA HARVEY**

5 LES MOUCHES (1947), JEAN-PAUL SARTRE

«Le secret douloureux des dieux et des rois, c'est que les hommes sont libres», explique Jupiter à Égisthe dans cette pièce de théâtre philosophique. L'auteur y illustre un des fondements de l'existentialisme selon quoi les humains sont par essence libres. Or, cette liberté est aussi un vecteur de souffrances puisqu'elle oblige constamment à faire des choix. **VALÉRIE MARCOUX**



D'AMOUR ET DE MOLÉCULES



RAPHAËLLE PLANTE
rplante@lesoleil.com

Qu'est-ce qui unit deux personnes? Quelle est la cause du coup de foudre? En quoi la science peut-elle aider à comprendre notre vie amoureuse? Pour le professeur Normand Voyer, la Saint-Valentin est une belle opportunité pour parler d'amour... et de chimie!

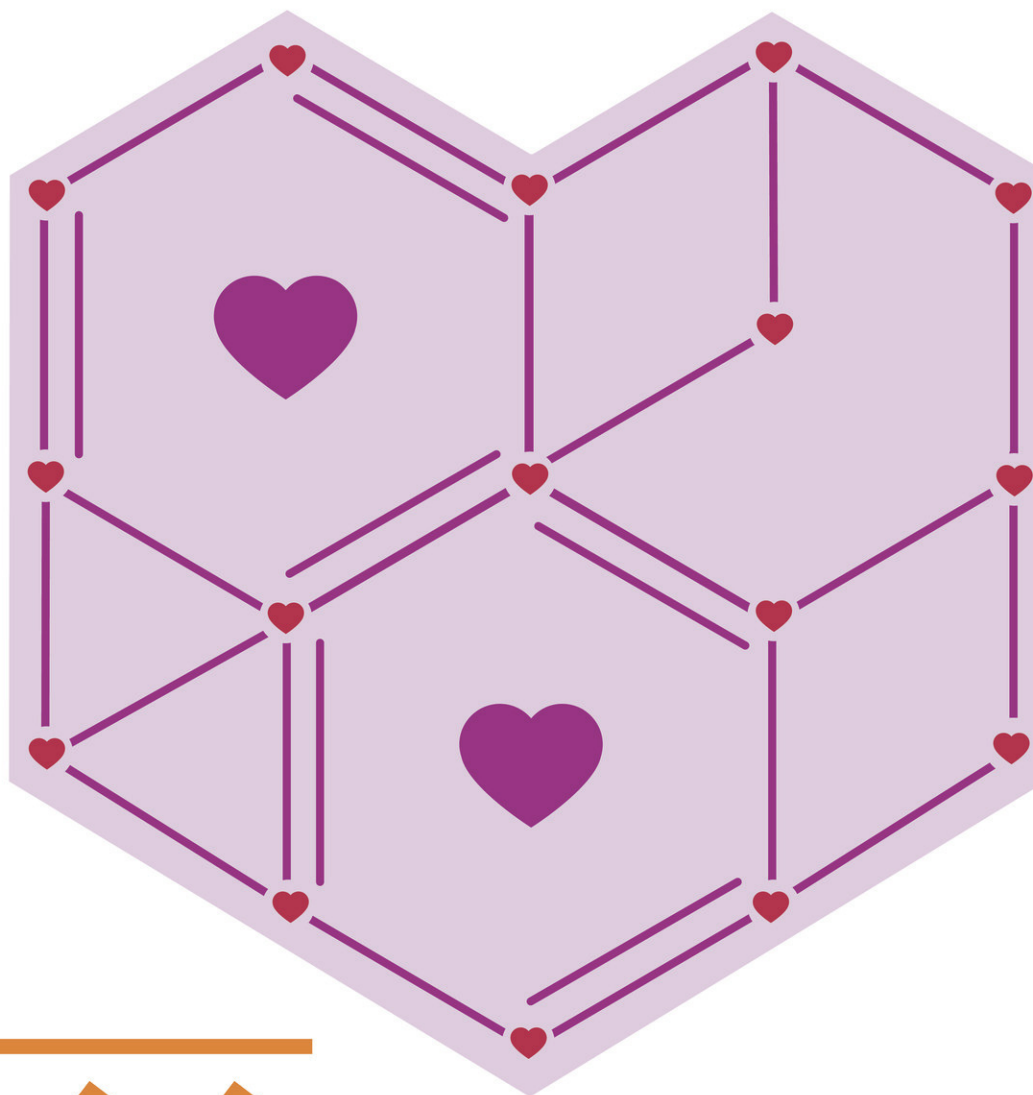
Reconnu mondialement pour ses découvertes en chimie bioorganique, Normand Voyer se distingue aussi par son aptitude à vulgariser la science. Depuis 2007, il a offert plus de 325 représentations de *La chimie de l'amour*, une conférence qu'il adapte à différentes audiences — des ados du secondaire aux adultes.

En 15 ans, les questions sur l'amour avec un grand A n'ont pas tellement changé, souligne le chimiste. «La question qui revient vraiment souvent c'est : "Comment je sais que cette personne-là est vraiment LA bonne personne, avec qui je serai toute ma vie?" Est-ce qu'il y a une façon de savoir si ça va fonctionner, si ça vaut la peine de s'investir ou pas? On pense qu'avec les nouvelles technologies on est capable de prédire scientifiquement si ça va marcher... Eh bien non, ce n'est pas encore le cas», explique M. Voyer.

«Si je connaissais LA molécule qui permet de dire que cette personne-là est en amour avec celle-là et que ça va marcher, je prendrais un brevet et je deviendrais millionnaire, et Tinder serait en faillite!» En effet, à quoi serviraient alors les applications de rencontre?

COUP DE FOUDRE

Si l'amour comprend sa part de «magie», la chimie permet néanmoins de comprendre différents phénomènes, dont le fameux coup de foudre. Ou plutôt LES coups de foudre. Quatre molécules en sont responsables : la phénéthylamine, la dopamine, la norépinéphrine et l'adrénaline, dite «molécule de l'urgence» — c'est elle qui fait augmenter notre



INFOGRAPHIE LE SOLEIL

«Si je connaissais LA molécule qui permet de dire que cette personne-là est en amour avec celle-là et que ça va marcher, je prendrais un brevet et je deviendrais millionnaire, et Tinder serait en faillite!»

— Le chimiste Normand Voyer

rythme cardiaque et notre pression artérielle, faisant notre cœur battre la chamade et notre visage devenir rouge comme une tomate!

«Le coup de foudre, c'est chimique. Tu ne peux pas l'empêcher. On en a à répétition dans notre vie, dans n'importe quelles circonstances, même en couple, même si on est heureux. Mais ça ne dure pas», signale Normand Voyer, comparant le coup de foudre à une drogue.

Avec le temps, notre cerveau s'habitue. Au bout de quatre ans, il n'y a plus de traces des molécules qui ont causé le coup de foudre, indique le chimiste, précisant que des études scientifiques s'étaient penchées là-dessus.

Mais, comme pour les drogues, certaines personnes deviennent accros. «Des coups-de-foudre-aholic, ça existe! Des personnes qui ont besoin du *buzz* que ça leur procure, qui ne se sentent pas bien quand ça fait trop longtemps qu'elles sont en couple», mentionne Normand

Voyer. Ces personnes peuvent décrocher après 18 mois environ, quand la concentration des molécules responsables du coup de foudre commence à diminuer dans le cerveau.

«Quand le coup de foudre disparaît, ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas rester ensemble là! Il y a d'autres substances chimiques qui vont prendre la relève, dont l'ocytocine, "l'hormone de l'attachement". C'est elle qui va créer un lien profond et durable entre deux personnes», indique le professeur à l'Université Laval.

LES SENS EN ALERTE

Peut-on avoir un coup de foudre sur un site ou une application de rencontre? La réponse est non. «Tinder et compagnie, c'est une première étape, mais tu ne peux pas avoir un coup de foudre sur Tinder, prévient Normand Voyer. Tu peux faire une présélection

des personnes qui t'intéressent selon leur physique, leur profil... Comme dans un bar, ton regard va se porter sur certaines personnes.» Mais en fin de compte, ça prend une rencontre «en pré-sentiel» — un mot bien de notre temps.

Peut-on être charmé par un parfum, une odeur? «Bien sûr! On sait depuis longtemps que les odeurs ont un impact sur notre cerveau, sur notre comportement. Quand tu rentres dans la bulle d'une personne qui t'intéresse et que tu sens son odeur corporelle, elle va avoir un impact sur toi, positif ou négatif, et ça va renforcer ou anéantir ce que tu ressentais», souligne le chimiste.

L'odeur corporelle est toutefois bien souvent camouflée par toutes sortes d'autres odeurs : shampooing, désodorisant, parfum... «C'est difficile de dire qu'une odeur est aphrodisiaque. Les compagnies testent des milliers de composés chimiques qui peuvent avoir un impact sur le cycle hormonal, sur la sécrétion de testostérone qui est l'hormone du plaisir, pour trouver LA molécule qui va avoir un impact. Mais c'est bien plus compliqué que ça!»

Et du côté des aliments, certains sont-ils aphrodisiaques? Ce qu'on mange a effectivement un impact sur notre corps, mais il faut mettre les choses en perspective, indique Normand Voyer. «On peut se mettre dans de bonnes dispositions : on sait que tout ce qui est relevé va nous faire suer, et dans la sueur il y a des molécules qui ont un effet aphrodisiaque. Donc un tartare relevé, c'est bon. Une petite dose de champagne aussi, pas plus que deux coupes, c'est suffisant pour stimuler la production de testostérone chez l'homme et la femme», révèle le scientifique.

Il recommande aussi le fromage, en particulier la mozzarella, très riche en tryptophane, un acide aminé qui fait augmenter notre taux de sérotonine, «la molécule du bonheur».

Et le chocolat? Il se fait détrôner par... la tarte à la citrouille! L'odeur de ce dessert fait augmenter le flot sanguin de 40 % dans les zones érogènes — beaucoup plus que l'odeur de la pizza aussi aphrodisiaque, signale M. Voyer. On prend des notes pour la Saint-Valentin... ou le Super Bowl!



Le duo ontarien Piper Gilles et Paul Poirier, qui a longtemps été éclipsé par le duo en or Moir-Virtue, n'a jamais cessé de progresser. — PHOTO AP DAVID J. PHILLIP

Paul et Piper, duo magique

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com



On a peu parlé de patinage artistique depuis le début de ces Jeux. Assurément parce que nos chances de médailles étaient minces, après la quadruple récolte en bronze et en or de PyeongChang.

Aussi parce que l'aura autour du duo en or Moir-Virtue, qui avait rendu magiques les Jeux de 2018, n'y est plus, les champions olympiques ayant pris leur retraite.

Si l'or ne semble à la portée d'aucun Canadien cette année, le duo ontarien Piper Gilles et Paul Poirier en danse sur glace n'en est pas moins magique. Voilà un couple longtemps éclipsé par Moir-Virtue, qui n'a jamais cessé de progresser. Après une saison absolument remarquable, ils caresseront enfin ce rêve de podium olympique.

Si vous ne les avez jamais vus en compétition, il faut vous reprendre demain soir pour le programme

libre : une symbiose parfaite, une touchante complicité, une passion sur la glace. Bref, ils sont beaux à voir et infiniment attachants.

Le Canada connaît donc un entre-deux en patinage artistique. En réponse à une question de Marie-José Turcotte le week-end dernier, Alain Goldberg attribuait notamment ce creux de vague aux diffuseurs télé qui ignorent complètement les compétitions extérieures aux Jeux, un écho aux propos de Jean-Luc Brassard à *Tout le monde en parle*.

On est loin du temps où Radio-Canada diffusait les Championnats du monde en heures de grande écoute. Pour dire vrai, les tout jeunes, potentiels prodiges du patinage, ne voient plus d'Elvis Stojko, de Joannie Rochette, de Scott Moir et Tessa Virtue pour les inspirer. Moins le public a la chance d'en voir, plus il se désintéresse. C'est un problème.

RDS a abandonné l'automne dernier la diffusion des compétitions nationales et il fallait depuis faire preuve d'une grande patience pour se brancher sur les compétitions internationales dans l'application de Radio-Canada Sports.

J'en ai fait l'expérience depuis l'automne : du son, pas de son, des images saccadées, pas d'images du tout, branche, débranche, faut vouloir vraiment! Heureusement, la retransmission des Jeux dans l'application est actuellement impeccable.

Une autre Canadienne m'a beaucoup impressionné, la jeune Madeline Schizas, à ses premiers Jeux, dont l'éblouissant programme a permis à l'équipe canadienne de passer en finale de l'épreuve par équipe. Peut-être même de remporter le bronze, si l'or échappe aux athlètes du ROC, dont la patineuse Kamila Valieva est sous enquête pour dopage.

Du côté des commentateurs, j'ai un coup de cœur pour le duo rafraîchissant Johnny Weir et Tara Lipinski sur NBC. À l'image de sa carrière de patineur et malgré les railleries, Weir n'a rien perdu de son exubérance et de ses tenues flamboyantes, dans un domaine, la couverture sportive, aussi

traditionnel et empesé.

Il faut souligner l'audace de cette chaîne américaine de permettre autant de liberté à l'écran, qui devrait en inspirer d'autres, souhaitons-le.

Au fait, avez-vous vu ce jeune patineur mexicain, Donovan Carrillo, le premier de son pays à prendre part aux Jeux depuis Albertville en 1992? Le *Courrier international* raconte que Carrillo s'entraîne dans

Moins le public a la chance de voir de compétitions à l'écran, plus il se désintéresse. C'est un problème

un centre commercial, «entre une agence de voyages et une boutique de produits japonais»!

Voilà une histoire comme je les aime, d'un athlète qui brise les barrières, euphorique après sa formidable performance au programme court chez les hommes.

LES MOTS DE TROP

«Il a mangé trop de dumplings...» Le commentaire de l'analyste en surf des neiges Maxime Hénault

était gênant. Il parlait alors du planchiste japonais Takeru Otsuka, dont il prononçait le nom en prenant un faux accent japonais. C'était de l'humour.

«Wow le p'tit Chinois...», a-t-il dit ensuite en commentant la performance d'un autre planchiste, Su Yiming. Un autre malaise, même si Hénault n'était pas mal intentionné.

Radio-Canada n'a pas voulu confirmer qu'il avait été remplacé par Alexis Caron-Côté pour ces raisons. Or, le nom de celui-ci n'apparaissait nulle part dans la liste des descripteurs et analystes distribuée aux journalistes. Hénault devait effective-

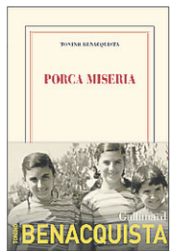
ment commenter les épreuves de descente acrobatique, demi-lune et grand saut.

Par ailleurs, j'aime beaucoup la spontanéité de Marianne St-Gelais au patinage de vitesse. On peut questionner le fait qu'une athlète soit trop impliquée émotionnellement pour analyser une compétition avec justesse. En même temps, la télé est un médium d'émotions et Marianne St-Gelais nous en donne assurément.

PANORAMA Vu, lu, entendu cette semaine

LIVRE

Porca miseria



★★★★
RÉCIT
TONINO
BENACQUISTA

Entendons-nous bien : Tonino Benacquista ne réinvente pas l'art

du récit avec *Porca Miseria*, mais il plonge bel et bien ses lecteurs dans une histoire familiale touchante, couchée sur papier avec intelligence et finesse. Et parce que le chapeau de scénariste n'est jamais bien loin de celui de l'écrivain, on fait face à de grandes scènes tout au long des 208 pages de l'ouvrage. Sans enjoliver ou dramatiser les différents tableaux qui illustrent le destin de la famille Benacquista, l'auteur pose ainsi des mots sur la vie de ses parents italiens, leur immigration en France, l'impact du déracinement sur leur devenir à eux, sur son identité à lui, né en banlieue de Paris. On dévore ce livre qui est aussi — surtout — un véritable hommage à la culture, à la littérature et à l'écriture. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Human Seasons



★★★★½
INDIE ROCK/
JAZZ
KEY OF
GROOVE

Le quartet montréalais formé d'Étienne Miousse (réalisation, voix, guitares et claviers), de Sébastien Boucher (guitares), de Jean-François Charest (basse) et de François Laliberté (batterie) porte bien son nom. Leur nouvel album paru contient huit titres étoffés, dotés d'un groove irrésistible. Indie rock en apparence, il faut tout de même souligner les multiples influences qu'on décèle dans leur son, dont celles du jazz, du lounge, du R&B et de la musique roots. Qui plus est, les textes sont parfois chantés, parlés et même rappés par les voix des nombreux collaborateurs. *Emprunt* est la seule composition de ce fascinant album trilingue qui se passe d'invités. Dans *From the Air*, Nora Toutain et Melissa Pacifico offrent de magnifiques harmonies vocales, alors que les musiciens démontrent leur virtuosité. La douce voix de Do Mi suit le groove chaud et enveloppant de *Under the Armor* qui monte en intensité au fil de cet enregistrement.

L'album se clôt en beauté avec la voix émotive et expressive du chanteur québécois d'origine sénégalaise Ilam qui s'accorde à merveille au rythme entraînant de Zjama. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Madame J. et les paquebots



★★★★
JEUNESSE
MADELEINE
ALLARD,
ÉMILIE LEDUC

Madame J. et les paquebots, c'est

une histoire de confitures et de rencontres douces, mais aussi de départs déchirants et d'ennui. Dans ce livre d'une trentaine de pages, on retrouve quatre petites filles qui vivent avec leur papa monoparental. On plonge ainsi dans le quotidien d'une famille chamboulée par la fuite de la mère, qui n'était pas faite pour la routine ni la stabilité. Accompagnée par les dessins détaillés d'Émilie Leduc, Madeleine Allard nous raconte la vie d'une fratrie qui trouvera sur son chemin une voisine âgée venue de loin et qui sera source de réconfort. Voilà un album bien ficelé et fort touchant qui ne crée qu'une seule déception : avec une trame narrative aussi riche, on aurait préféré le voir transformé en roman. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

4



★★★★
ROCK
SLASH
FEATURING
MYLES
KENNEDY
& THE

CONSPIRATORS

Créée en pleine pandémie — la COVID-19 s'est même invitée en studio vers la fin du processus —, cette quatrième collaboration entre le célèbre guitariste Slash (Guns N' Roses) et ses complices Myles Kennedy & The Conspirators a néanmoins pu prendre des airs d'expérience collective. Tous ensemble dans la même pièce, les musiciens ont interprété *live* ce concentré d'une musique demeurée très proche de ses racines. Outre cette cithare électrique qu'on peut entendre sur le titre *Spirit Love*, il ne faut pas s'attendre à de grandes surprises à l'écoute de ces chansons, qui s'abreuvent à des codes connus : du bon vieux rock et des

riffs experts (n'est-ce pas pour ça que les fans écoutent Slash?). L'ensemble a le mérite de ne pas être surproduit et de miser sur l'authenticité. Sûrement pas révolutionnaire, mais efficace dans le genre. **GENEVIÈVE BOUCHARD**

MUSIQUE

Bienvenue à Baveuse City



★★★★
RAP/TRAP
MARIE-GOLD

Sur cet album-concept, la

rappeuse québécoise Chloé Pilon-Vaillancourt dévoile un univers musical ludique contenant la ville fictive de Baveuse City qu'elle cartographie au fil de ses 17 nouveaux titres. On y découvre quatre courts interludes théâtraux qui indiquent aux auditeurs qu'on passe d'un lieu à un autre, comme un tribunal et un musée où Marie-Gold — aussi connue comme «la baveuse» — en profite pour imager ses propos de métaphores en lien avec ces endroits. La baveuse, qu'on entend souvent ricaner dans ses chansons, s'exprime de façon délicieusement vulgaire dans un français ponctué d'anglais. Elle sait s'approprier les codes du rap pour les recracher avec une petite touche de féminisme et d'expressions québécoises. L'influence de la France se fait aussi sentir. Marie-Gold invite C'nee Starlette et Chloé KDL pour rapper sur ses compositions où cohabitent propos absurdes et engagés. Simples, les refrains des chansons sont aussi arrogants qu'accrocheurs sur cet album certes divertissant. **VALÉRIE MARCOUX**

MUSIQUE

Extreme Witchcraft



★★★½
ROCK BLUES
EELS

Depuis ses débuts, en 1995, les

préférences musicales de Mark Oliver Everett, l'homme à la voix cassée derrière le pseudonyme Eels, sont bien connues de ses fans : alt-folk faussement dépoilué, rock mélancolique ou encore blues bien gras, aux guitares dissonantes. Musicalement, il ratisse large. Le fil conducteur de tout ça? Les textes. Les 14 albums de la discographie d'Eels racontent essentiellement la même chose : des histoires... de loser. L'auteur-compositeur

fait siennes les détresses des laissés-pour-compte, qu'il enrobe d'une écriture sarcastique et pince-sans-rire, souvent teintée d'humour noir. Si certaines pièces laissent entrevoir quelques moments d'éclaircie au loin (*Good Night on Earth, Strawberries & Popcorn*) ou encore une parade à l'inertie (la rageuse *What It Isn't*), finalement, *Extreme Witchcraft* n'est pas un album joyeux, bien au contraire. Rien de nouveau dans l'univers d'Eels, vous nous direz. Et c'est vrai. Mais cette fois, Eels semble manquer d'inspiration. Un album triste, donc, même pour l'auditeur. **LA PRESSE**

LIVRE

On meurt tous d'avoir vécu



★★★★
ROMAN
KARINE
VILDER

Ce premier roman de la chroniqueuse littéraire du *Journal de Montréal* ne

manque ni d'esprit ni d'originalité. Mais il faut savoir apprécier l'humour noir pour se complaire dans cette lecture qui pourrait servir d'excellent défouloir, si on se laissait imaginer un instant ce qu'on ferait à la place du personnage principal, qui se retrouve dans une situation invraisemblable. Celui-ci travaille à New York pour une agence de presse, où il est responsable de la section des notices nécrologiques et des «viandes froides». Et lorsqu'il se découvre un don qui changera sa vie et celle de nombreuses personnes, il se met en tête de l'utiliser à bon escient — à ses risques et périls. Cette histoire loufoque est une véritable mine d'informations cocasses (comme sur les trépas les plus absurdes de l'Histoire ou les lauréats les plus notoires des Darwin Awards), même si la surcharge de toutes ces données peut rendre la lecture un peu fastidieuse par moments. À lire avec l'esprit ouvert et l'envie de s'amuser. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Mendelssohn, Ravel et Sollima



★★★★★
CLASSIQUE
QUATUOR
SAGUENAY

Le Quatuor Saguenay est l'un des

plus prolifiques avec une quinzaine d'enregistrements à son actif. Il s'agit du premier disque depuis que la jeune violoniste Marie Bégin s'est ajoutée au noyau original en tant que premier violon il y a quatre ans. Le programme, idéalement assorti, reprend deux jalons du répertoire de concert de l'ensemble, soit le *Quatuor en mi mineur, opus 44, no 2*, de Mendelssohn, et le *Quatuor de Ravel*, en plus d'une pièce contemporaine aux sonorités populaires de l'Italien Giovanni Sollima, *Federico II*, issue de son cycle *Viaggio in Italia*. Le jeu de l'ensemble est précis, mûri, engagé. Les musiciens n'hésitent pas à «mordre» dans la corde dans les passages plus enlevés des finales de chacune des partitions ainsi que dans le deuxième mouvement du Ravel, où l'indication «très rythmé» est prise au sérieux avec d'énergiques pizzicatos qui transforment le groupe en une gigantesque guitare. Nous ne sommes évidemment pas au niveau des meilleurs quatuors de la planète. Mais dans l'ensemble, il s'agit d'un premier opus très réussi pour ce Quatuor Saguenay nouvelle mouture. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Ants From Up There



★★★★★
POST PUNK
BLACK
COUNTRY,
NEW ROAD

Après un premier album paru en 2021 qui s'est attiré des critiques dithyrambiques et une nomination au prestigieux Mercury Prize en 2021, Black Country, New Road ont remis ça, avec l'arrivée d'*Ants From Up There*. Mais voilà, le chanteur à la voix brisée Isaac Wood, «triste et effrayé» par toute cette attention médiatique, a annoncé son départ. On écoute donc avec l'impression de parler d'un objet déjà obsolète. Et c'est dommage. Le soin porté à la construction du mur musical (les percussions sur *Snow Globes*!) et le choix des instruments utilisés (le piano, la flûte traversière, le saxophone sur *The Place Where He Inserted the Blade!*), combinés aux textes sensibles d'Isaac Wood, ainsi qu'à cet amour bien audible pour le jazz (clarinette et piano sur *Mark's Theme*), la pop et le rock alternatif (comment ne pas penser à Arcade Fire sur *Good Will Hunting*)... Cet ensemble de 10 morceaux est magistral. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

JARDIN D'HIVER CONTRE LA DÉPRIME

Les jours ont beau s'allonger, le froid glacial et l'omniprésence d'Omicron sapent le moral. Un antidote? Créer votre jardin intérieur d'hiver. Les grandes surfaces, tant les quincailleries que les supermarchés, offrent actuellement un choix considérable de potées fleuries à bon prix. Voici quelques suggestions pour mettre de la couleur et des odeurs dans son intérieur.

PIERRE GINGRAS
La Presse

FAIRE DURER LE PLAISIR

Primevères, tulipes, cyclamens, chrysanthèmes, lis callas, azalées, jasmains, jacinthes, amaryllis, orchidées et bien d'autres, le choix est vaste pour faire apparaître le printemps dans la maison. Mais avant de vous laisser séduire, quelques conseils.

➤ Choisissez une plante dont le feuillage est bien vert, signe de santé.

➤ Achetez des plants dont les fleurs sont en boutons. Vous profiterez ainsi d'une floraison plus longue à la maison.

➤ Vérifiez si de nouvelles hampes florales s'annoncent, votre bonheur floral se prolongera d'autant.

➤ Examinez attentivement votre beauté végétale pour vous assurer qu'il n'y a pas quelques bestioles indésirables cachées, telles des cochenilles farineuses. À rejeter impérativement.

JACINTHES, TULIPES ET AUTRES BULBEUSES

De toutes les plantes bulbeuses printanières offertes ces temps-ci, les jacinthes restent probablement les plus intéressantes. Elles émettent un parfum suave, fleurissent un bon moment, surtout si vous avez pris soin d'acheter des plants en boutons, et n'exigent



aucun soin particulier. Pour leur part, tulipes et narcisses, si jolis soient-ils, seront pleinement épanouis durant une dizaine de jours tout au plus, beaucoup moins si la température ambiante est élevée. Par contre, toutes ces plantes peuvent facilement avoir une seconde vie. Il suffit de les entretenir jusqu'au moment où le feuillage flétrit. Laissez alors sécher le terreau. Plantez les bulbes en pleine terre quand le beau temps reviendra et attendez... le prochain printemps.

SPLENDIDES GERBERAS

Elles sont merveilleuses et figurent parmi les fleurs coupées les plus populaires

au monde. Impossible de ne pas succomber à leurs coloris vifs et à leurs fleurs denses de 5 à 6 cm de diamètre. Avec un minimum de soins, vos plants produiront durant plusieurs semaines à la maison. La recette du succès : température fraîche, lumière vive (évitée le soleil direct) et arrosage parcimonieux. Laissez sécher le terreau entre chaque arrosage, car les racines sont très sensibles à la pourriture. Coupez les fleurs fanées. Certains les font refleurir durant des années.

L'ANTHURIUM : ORIGINALITÉ ET LONGÉVITÉ

Avec son appendice provocateur composé d'une multitude de fleurs minuscules, l'anthurium se distingue par son originalité et sa



longévité. Il apprécie la chaleur hivernale de nos appartements, sa floraison s'étale dans le temps sans soins particuliers si ce n'est un apport régulier en eau.

LA CAUSE PRINCIPALE D'ÉCHEC, L'EXCÈS D'EAU

La grande majorité des potées fleuries sont offertes lorsque la floraison est à son apogée. Mais cette beauté provoquée artificiellement est souvent éphémère à la maison. Souvenez-vous cependant que l'arrosage excessif est la cause principale d'échec avec les potées fleuries en hiver. On doit toujours attendre que la surface du terreau soit sèche avant d'arroser. Il vaut mieux arroser moins que trop. Par ailleurs, plus la température est fraîche, mieux se porteront vos fleurs : entre 15 °C et 20 °C. Placez la plante près d'une fenêtre au besoin pour assurer une fraîcheur ambiante.

1 Les gerberas figurent parmi les fleurs coupées les plus populaires au monde. — PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE

2 Les jacinthes émettent un parfum suave et fleurissent un bon moment.

3 Les narcisses seront pleinement épanouis durant une dizaine de jours tout au plus.



— 123RF

Cinq bières à boire pendant le Super Bowl

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescoops.ca



Le football professionnel américain souligne sa fin de saison par le tant attendu match du Super Bowl. Cette année, les Rams de Los Angeles affrontent les Bengals de Cincinnati. Je vous propose aujourd'hui une petite sélection de bières thématiques.

LAGALIGHT – LAGABIÈRE

Cette bière légère au taux d'alcool de 3,9 % m'a surpris. D'abord par l'utilisation du mot «light», habituellement réservé aux grands brasseurs — on a tendance à appliquer le terme « session » dans le monde de la bière de microbrasserie —, ensuite par le choix du style saison, puisque celui-ci a tendance à offrir des notes levurées plus marquées qu'une blonde «light». On se retrouve donc avec une bière au goût riche et au corps plus rond qu'un produit de même catégorie. De quoi intéresser le consommateur qui désire une

bière faible en alcool, mais qui a du goût.

MORALITÉ – DIEU DU CIEL

Fort probablement la brasserie québécoise offrant le meilleur rapport qualité/prix. Alors, fervents amateurs des Rams, si vous cherchez une IPA de la côte ouest, je vous invite à plonger à nouveau vos lèvres dans cette bière qui se passe de présentation. N'empêche qu'on peut en trouver dorénavant en «4-pack», de quoi sustenter votre soif à chaque quart du match.

STOUT IMPÉRIAL RUSSE BOURBON – VROODEN

Difficile de trouver un style de bière propre à Cincinnati, mais non loin de là, se trouve la fameuse Bourbon Trail, au Kentucky. Le prétexte parfait pour se servir un Imperial Stout affiné en fût de bourbon et ainsi relever la richesse de ce whisky qui retrouve

ses lettres de noblesse depuis plusieurs années. Vous aimez les notes de vanille, de bois, de noix de coco qui se développent dans les fûts ? Vous aimerez l'ajout des arômes de chocolat et de café provenant des céréales de la bière. À servir en fin de match, soit pour apprécier la victoire, soit pour adoucir la défaite.

PILSNER – LAGERBRÄU

Ce projet, qui brasse dans les installations d'Avant-Garde à Montréal, nous présente différentes lagers d'inspiration allemande ou tchèque. Si vous cherchez une bière de soif, aux notes de pain frais, herbacées et fines, avec une amertume sèche, cette bière est la parfaite complice pour accompagner vos ailes de poulet.

DISCIPLINE – SIBOIRE

La meilleure bière sans alcool dégustée à ce jour. On y retrouve des notes agréables de mangue, de pêche et de vanille. L'équilibre est fort intéressant et l'expérience globale nous laisse croire qu'on boit une vraie bière, ce qui n'est pas vraiment le cas pour beaucoup de bières sans alcool sur le marché. Pour l'amateur de football qui veut respecter son défi 28 jours.

GROSSE FIN DE SEMAINE...

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

C'est la première grosse fin de semaine de l'année : le Carnaval de Québec vendredi, la Saint-Valentin samedi, le Super Bowl dimanche... Attention, chers amis entrepreneurs, le taux d'absentéisme lundi matin sera grand (je rigole)!

Dans ces conditions aussi variées, difficile de vous suggérer le cocktail parfait. J'ai donc décidé de vous offrir une idée passe-partout qui pourra être bue par tous les participants du Défi 28 jours sans alcool... et même ceux qui ne le font pas!

Un cocktail suggéré après une sortie pour profiter de la neige, pour un apéro à la maison avant le resto avec votre douce moitié ou pour l'accompagnement parfait des ailes de poulet et des grasses et bonnes choses de ce monde.

Le bloody caesar — cocktail le plus bu au Canada — connaît une véritable explosion de popularité depuis quelques années. Il est apprécié pour sa polyvalence. Et

la facilité avec laquelle votre créativité peut s'exprimer dans son univers salé est tout simplement incroyable.

Les combinaisons sont infinies : avec ou sans alcool, arrosé tantôt de vodka, de gin, de whisky ou de tequila, avec de la sauce BBQ ou à pizza, épices maison, jus d'olive ou de cornichon, fromage feta, fines herbes, liquide fumé, sel de truffe ou légumes.

Dernière création de notre équipe, le bloody à l'aneth réunit tout ce que l'on recherche dans ce cocktail : du vinaigre, du gras, du sirop d'érable, du salé, de la fraîcheur et l'umami de la truffe. Le match parfait pour célébrer une grosse fin de semaine!

Bloody à l'aneth

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de gin boréal sans alcool
- Monsieur Cocktail (ou autre gin)
- 0,75 oz de mix à bloody
- 0,5 oz de jus de cornichon à l'aneth
- 0,25 oz de sirop d'érable
- 4 oz de jus Clamato
- Aneth et tomates cerises (pour décorer)
- Mélange maison d'épices (deux parts de croustilles au cornichon à l'aneth, une part de sel de truffe, une part de thym et romarin séchés) ou épices au choix

PRÉPARATION

- 1 Passer un quartier de lime sur le contour extérieur d'un verre haut.
- 2 Tremper les bords mouillés de jus de lime dans le mélange maison d'épices (*rim*).
- 3 Ajouter tous les ingrédients et remplir le verre de glace.
- 4 Mélanger à la cuillère, à la baguette ou à la paille jusqu'à ce que vos doigts deviennent froids.
- 5 Décorer d'un bouquet d'aneth et de petites tomates cerises.

Santé!



— MAËLLA LEPAGE

PLANÈTEVINS



DES VINS POUR CÉLÉBRER L'AMOUR



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

L'amour est un thème universel et intemporel qu'on devrait célébrer tous les jours. Bien que le fait d'avoir une journée spécialement dédiée à cet ultime sentiment puisse provoquer une occasion et l'envie de partager nos élans du cœur avec les gens qu'on aime. Personne ne s'est jamais plaint d'avoir reçu trop d'amour! Alors, levons nos verres à l'amour sous toutes ses formes!

1 BOTTEGA ROSE GOLD
27,45\$ • 12824971 • 12 %
11,5 g/L

Sandro Bottega est un vrai passionné et ça se voit dans ses bouteilles extravagantes, dessinées et fabriquées au sein même de l'entreprise, spécialement pour leurs proseccos, selon une méthode qui consiste à peindre la bouteille de manière permanente. Et sans compromis sur la qualité des bulles, bien au contraire. Le rosé est élaboré avec du pinot noir à 100 %, on y retrouve des arômes de fraise des champs et de groseille, balancés d'un aspect foral et d'une bonne persistance. Leur gamme inclue aussi le moscato Petalo Il Vino Dell'Amore, aux effluves de rose, légèrement effervescent, plus doux et

peu alcoolisé à 6,5 %. Si vous l'offrez en cadeau, il est bon de spécifier que ce sont des vins à boire dans l'année.

2 LOUIS JADOT BROUILLY SOUS LES BALLOQUETS
24,55\$ • 515841 • 13 % • 3 g/L

Dans ma famille, on disait que le Brouilly était le vin de l'amour, alors on en buvait souvent. J'ai depuis tenté de vérifier plus scientifiquement l'origine de cette hypothèse et, même dans le Beaujolais, je n'ai rien trouvé pour valider cette affirmation. Pas grave, j'adore l'idée. Brouilly est le cru le plus

vaste du Beaujolais, celui-ci est issu de parcelles juste en face du mont Brouilly. C'est un vin gourmand aux tannins soyeux, avec des saveurs de cerise et la douce amertume du noyau de cerise en finale. Servez-le en entrée avec une salade de roquette et bresaola. Il peut aussi très bien accompagner un plat d'aubergine parmigiana ou des pasta alla Norma. Potentiel de garde de 5 à 10 ans.

3 PAXTON NOW SHIRAZ 2021
21,70\$ • 13897419 • 14 %
1,6 g/L • Biodynamie, nature **B**

On reçoit tellement peu de bons vins australiens, spécialement de McLaren Vale, et du domaine familial Paxton. Gâtez-vous maintenant avec ce shiraz, Now pour Natural Organic Wine qui a un côté fumé, sublimement ferreux et bien fruité sur la framboise noire, le bleuet et une touche de marjolaine. C'est un vin jeune, juteux, facile à boire maintenant, à l'apéro ou à table avec un carré d'agneau ou des merguez.

4 ROUX PÈRE ET FILS BOURGOGNE

CHARDONNAY 2020
22,85\$ • 14143230 • 12,5 % • 2,1 g/L

Le Domaine Roux est établi dans le petit village de Saint-Aubin, en face de Montrachet, depuis 1885. Au départ c'était une petite parcelle, acquise par Louis, puis son petit-fils Marcel a développé vers les collines de Montrachet, Meursault et Santenay. Aujourd'hui, la cinquième génération s'applique à déployer son savoir-faire en lutte raisonnée pour préserver la qualité de son héritage. Ça donne des vins superbes comme ce chardonnay de velours, floral et super harmonieux. On suggère une garde de 3-4 ans selon le millésime.

5 WEINGUT JURTSCHITSCH GRÜBE 2020
25,05\$ • 13679884 • 13 % • 2,1 g/L
B

Un vin plein d'éclat, vif et assez mordant pour s'émoustiller les papilles et partir le «grübe» d'une soirée parfaite. Une bouteille à la couleur pastel des jeunes amours, aux fluides saveurs de groseille enjolivées de zeste de lime. Parfait à l'apéro en grignotant des croustilles, une entrée de sushi et des edamame.

6 SARONIA
47,50\$ • 14810848 • 23 %

Une nouveauté palpitante que cette liqueur faite à partir de baies d'aronia, un arbuste rustique d'Amérique du Nord qui donne des petits fruits qui ressemblent au cassis. L'ensemble est aromatisé à la fraise et à l'eau de rose dans un habillage conçu en collaboration avec l'artiste peintre Cynthia Coulombe Bégin. C'est l'élixir parfait à servir en apéro pour réinventer le kir, en ajoutant une touche de Saronia à un vin blanc sec et vif, ou à un vin mousseux pour en faire un kir royal. Ça débute vraiment bien la soirée!

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



Février est le mois de l'amour! Célébrons-le sous toutes ses formes. À votre santé! — PHOTO NATALIE RICHARD

RECETTES PRATIQUES

INGRÉDIENTS



- 1** SANS-VIANDE HACHÉE
SO VEGGIE «SO WISE!»
2 SACHETS DE 100 G CH.



- 2** SAUCE HOISIN
90 ML (6 C. À SOUPE)



- 3** MÉLANGE DE LAITUES
PRINTANIER
1 LITRE (4 TASSES)



- 4** MÉLANGE DE LÉGUMES
POUR SALADE DE CHOU
500 ML (2 TASSES)



- 5** NOUILLES FRITES À LA
VAPEUR (DE TYPE FARKAY)
250 ML (1 TASSE)

PRÉVOIR AUSSI :

- 125 ml (1/2 tasse)
de mayonnaise

PHOTOS TIRÉES DU MAGAZINE 5-15, MARS 2022, VOL. 12, NO. 10



LA RECETTE DE LA SEMAINE

SALADE VÉGÉ THAÏLANDAISE

Préparation : 10 minutes • Marinage : 15 minutes • Cuisson : 2 minutes • Quantité : 4 portions
Végé / Sans noix

1 Dans un bol, mélanger le sans-viande avec 60 ml (1/4 de tasse) de sauce hoisin. Couvrir et laisser mariner 15 minutes au frais, ou toute une nuit.

2 Dans un autre bol, mélanger la mayonnaise avec le reste de la sauce hoisin et 15 ml (1 c. à soupe) d'eau. Saler et poivrer. Réserver au frais.

3 Dans une poêle, chauffer

un peu d'huile d'olive à feu moyen. Cuire le sans-viande de 2 à 3 minutes. Retirer du feu et laisser tiédir.

4 Dans un saladier, mélanger la laitue avec le mélange de légumes pour salade de chou.

5 Répartir la salade dans quatre bols. Garnir de sans-viande et de nouilles frites, puis napper de la sauce réservée.



Recette tirée du magazine 5 ingrédients, 15 minutes, mars 2022, Vol. 12, No. 10. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

boutique.pratico-pratiques.com

PAR PORTION

Calories.....	672
Protéines.....	19 g
Matières grasses.....	39 g
Glucides.....	63 g
Fibres.....	9 g
Fer.....	9 mg
Calcium.....	119 mg

CÔTELETTES DE PORC AUX ÉPINARDS ET FROMAGE



Recette tirée du livre *Cheap, mais tellement bon!* - 90 soupers pas chers et franchement délicieux. Publié par Éditions Pratico-pratiques.

- 80 ml (1/3 de tasse) de fromage à la crème ramolli
- 4 côtelettes de porc de 150 g (1/3 de lb) chacune
- Sel et poivre au goût
- 125 ml (1/2 tasse) de mozzarella râpée

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Dans une grande poêle allant au four, chauffer l'huile à feu moyen. Cuire l'oignon de 2 à 3 minutes.
- 3 Ajouter les épinards et l'ail. Cuire de 1 à 2 minutes en remuant.
- 4 Transférer la préparation aux épinards dans un bol. Ajouter le fromage à la crème et remuer jusqu'à l'obtention d'une préparation homogène.
- 5 Dans la même poêle, faire dorer les côtelettes de porc de 1 à 2 minutes de chaque côté. Saler et poivrer.

- 6 Garnir les côtelettes de préparation aux épinards et de fromage. Poursuivre la cuisson au four de 5 à 7 minutes.
- 7 Régler le four à la position «gril» (broil) et faire gratiner le fromage de 1 à 2 minutes.

boutique.pratico-pratiques.com

PAR PORTION

Calories.....	339
Protéines.....	39 g
M.G.	18 g
Glucides.....	4 g
Fibres.....	1 g
Fer.....	1 mg
Calcium.....	140 mg
Sodium.....	285 mg

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 11 minutes
Quantité : 4 portions
Se congèle (1 à 2 mois)

INGRÉDIENTS

- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1/2 oignon coupé en quartiers
- 500 ml (2 tasses) de bébés épinards
- 10 ml (2 c. à thé) d'ail haché

Linguines aux tomates séchées et artichauts

Dans une casserole d'eau bouillante salée, cuire 225 g (1/2 lb) de linguines al dente. Égoutter. Dans la même casserole, chauffer 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive à feu moyen. Cuire de 3 à 4 cœurs d'artichauts coupés en quartiers, 60 ml (1/4 de tasse) d'échalotes sèches (françaises) hachées, 60 ml (1/4 de tasse) de tomates séchées émincées et 10 ml (2 c. à thé) d'ail haché de 2 à 3 minutes. Remettre les linguines dans la casserole et ajouter 30 ml (2 c. à soupe) de basilic frais haché. Saler, poivrer et remuer.



PHOTO TIRÉE DU LIVRE *CHEAP, MAIS TELLEMENT BON! - 90 SOUPERS PAS CHERS ET FRANCHEMENT DÉLICIEUX*

HAUTS DE CUISSSES DE POULET BRAISÉS AUX POMMES



Recette tirée du magazine *5 ingrédients*, 15 minutes, mars 2022, Vol. 12, No. 10. Publié par Éditions Pratico-pratique.

- 250 ml (1 tasse) de bouillon de poulet

Prévoir aussi :

- 1 oignon émincé
- 30 ml (2 c. à soupe) de farine tout usage

Facultatif :

- 15 ml (1 c. à soupe) de thym frais haché

6 Remettre les hauts de cuisses dans la poêle et, si désiré, ajouter le thym. Verser le cidre dans la poêle et laisser réduire complètement.

7 Ajouter le bouillon et le beurre manié, puis remuer. Saler et poivrer. Couvrir et cuire au four de 25 à 30 minutes, jusqu'à ce que l'intérieur de la chair du poulet ait perdu sa teinte rosée.

boutique.pratico-pratiques.com

INGRÉDIENTS

- 1 Préchauffer le four à 205 °C (400 °F).
- 2 Saler et poivrer les hauts de cuisses de poulet.
- 3 Dans une poêle allant au four, chauffer un peu d'huile d'olive à feu moyen. Faire dorer les hauts de cuisses de 1 à 2 minutes de chaque côté. Réserver dans une assiette.
- 4 Dans la même poêle, faire dorer les pommes et l'oignon de 2 à 3 minutes.
- 5 Pendant ce temps, fouetter le beurre avec la farine dans un petit bol.

PAR PORTION

Calories.....	520
Protéines.....	55 g
Matières grasses.....	21 g
Glucides.....	27 g
Fibres.....	3 g
Fer.....	3 mg
Calcium.....	46 mg
Sodium.....	521 mg

Préparation : 15 minutes
Cuisson : 29 minutes
Quantité : 4 portions
Sans noix/Sans œuf

INGRÉDIENTS

- 12 hauts de cuisses de poulet désossés sans peau
- 4 pommes Spartan du Québec
- coupées en quartiers
- 30 ml (2 c. à soupe) de beurre fondu
- 80 ml (1/3 de tasse) de cidre de pomme



DU PIMENT PLEIN LES PLATS



KARINE TREMBLAY
karine.tremblay@latribune.qc.ca

EN CUISINE

C'est un week-end doublement festif qui s'esquisse. Les uns trinqueront à la journée des amoureux, les autres lèveront leur verre à la grande kermesse du football.

La Saint-Valentin et le Super Bowl sont deux occasions qui n'ont *a priori* pas grand-chose en commun. Et l'assiette pour l'une et l'autre ne risque pas de se ressembler. Alors qu'on nous vend d'un côté la finesse d'une table où scintillent les bulles, le chocolat et les délices recherchés, de l'autre, on nous pousse les pichets houblonnés, les ailes de poulet à la pelle-tée et les nachos dégoulinants de salsa.

Entre dentelle et terrain de foot, il y a quand même un possible et savoureux trait commun dans l'assiette. Et j'ai nommé le parfumé piment, qui sait ajouter du piquant à tous les menus, du plus raffiné au plus commun. On le retrouvera donc autant dans la bouchée délicate de chocolat pimenté à l'Espelette que dans la sauce relevée nappant le *fast-food* qui se mange avec les doigts, devant la télévision.

Je passerai ici sur le fait que certains disent le piment aphrodisiaque. Sa forme suggestive autant que ses principes actifs et ses saveurs pointues qui fouettent les papilles ont largement contribué à asseoir sa réputation auprès du gingembre, du ginseng, du chocolat, de la cannelle, des huîtres et du safran, notamment. Il n'y a pas tant à rajouter à ce chapitre, sinon que notre relation avec les piments s'est considérablement approfondie au fil des ans.

On est maintenant loin de l'époque où la seule option pour réchauffer la palette gustative d'un plat était d'ajouter des flocons de cayenne ou un trait de sauce Tabasco. Les sauces piquantes se sont multipliées dans les supermarchés. Et on trouve sur les étals toutes sortes de variétés du fruit coloré.

Les piments forment une famille nombreuse tant leur éventail est grand. Ils se vendent frais, séchés, en poudre et en flocons. Ils parfument différents mélanges d'épices et s'amalgament à toute une variété de plats, auxquels ils n'ajoutent pas que du feu. Tant s'en faut.

Le réputé chef anglo-israélien Yotam Ottolenghi m'avait déjà fait remarquer, en entrevue, que les piments ajoutaient du punch, mais pas que. Appelons ça de la chimie alimentaire : ils amènent aussi du corps, de la densité et de la profondeur aux recettes dans lesquelles on les intègre. Comme si, en s'amalgamant à d'autres aliments, ils venaient réveiller les parfums d'un plat en créant une complexité gustative impossible à obtenir autrement.

C'est peut-être pour ça que le chasseur d'épices Philippe de Vienne aime autant la gastronomie mexicaine. Lui qui a goûté aux spécialités culinaires des quatre coins du globe confiait en entrevue une préférence pour la fine cuisine du chaud pays d'Amérique centrale, là où on recense entre 300 et 400 variétés de chilis.

Autant dire que les piments font partie du quotidien, là-bas. Et que le palais s'habitue à la flamme qu'ils provoquent en bouche. Même chez les plus petits. Au hasard d'une conversation, le grand voyageur m'avait raconté une anecdote, imagée. Voyant que les plus jeunes n'hésitaient pas à plonger leur fourchette dans les plats bien relevés, il avait demandé à une femme mexicaine si les enfants rechignaient lorsqu'ils mangeaient des plats pimentés. « Seulement si on leur enlève », avait-elle répondu avec le sourire.

C'est donc qu'on s'habitue à la chaleur que provoque l'aliment. C'est aussi qu'il y a différents degrés d'intensité; tous les piments n'ont pas le même pouvoir incendiaire ni la même palette aromatique. Ainsi, le pimenton est plutôt doux, fumé et fruité tandis que le piquant petit habanero mexicain est d'une puissance décapante.

Questions, commentaires, suggestions? Écrivez-moi :
karine.tremblay@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram :
karine.encuisine



QUELQUES VARIÉTÉS

À chaque plat, son piment. Pour s'y retrouver un peu, regard sur quelques variétés.

PIMENT OISEAU

On le fait aisément pousser au jardin pendant l'été. Ses fruits abondants ont une saveur plutôt forte.

JALAPENO

Probablement l'un des piments mexicains les plus connus, on le glisse autant dans les sauces et les marinades qu'on sert farci, à l'apéro.

PIMENT D'ESPELETTE

Piment européen qui est parfois employé à la place du poivre. On peut le cultiver dans le potager, mais aussi l'acheter en poudre.

PIMENT D'ALEP

Piment très utilisé dans la cuisine moyen-orientale, il a un goût à la fois riche et piquant.

CHIPOTLE

Très courant dans la cuisine mexicaine, c'est en fait un piment jalapeno qui a été séché et fumé.

POBLANO

Autre piment très populaire de la cuisine mexicaine, où on l'emploie notamment dans les *mole*. Il est plutôt doux et lorsqu'il est séché, on le retrouve sous le nom de piment ancho.

CAYENNE

Petit piment qui donne aussi son nom à l'assaisonnement carmin qu'on appelle aussi poivre de cayenne. La poudre aromatique se glisse dans une panoplie de plats, auxquels elle ajoute une pointe piquante.

KARINE TREMBLAY,
LA TRIBUNE

DANS LA CUISINE

Pour manipuler les piments plutôt forts, il est conseillé de mettre des gants de cuisine. Dans tous les cas, il faut éviter de se toucher les yeux et le visage.

C'est la capsaïcine qui donne aux piments leur goût relevé. On mesure l'intensité du fruit selon diverses échelles. Celle de Scoville (inventée en 1912

par le pharmacologue Wilbur Scoville) est habituellement le baromètre employé pour classer le feu du fruit.

Comme la concentration de capsaïcine est plus élevée dans la membrane blanche à l'intérieur du piment (qu'on appelle placenta) et dans les graines qui s'y trouvent, il suffit de les retirer pour parfumer un

plat de façon un peu moins intense.

Autre astuce pour profiter des arômes des piments sans trop ajouter de piquant, on peut les glisser entier dans le plat (une soupe ou un mijoté, par exemple), pendant la cuisson, et les retirer avant le service.

Les piments séchés peuvent être grillés dans l'huile pour en faire ressortir tous les parfums avant d'être ajoutés aux mets.

KARINE TREMBLAY, LA TRIBUNE

Les piments forment une famille nombreuse tant leur éventail est grand. Frais, séchés, en poudre et en flocons, ils parfument différents mélanges d'épices et s'amalgament à toute une variété de plats. — PHOTO 123RF/TONOBALAGUER

ON A
GOÛTÉ



LES FRUITS FRAIS TREMPÉS DANS LE CHOCOLAT VERIFRUIT

Difficile de ne pas craquer pour des petits fruits frais mariés à du chocolat. L'entreprise jeannoise VeriFruit a eu la bonne idée de développer une gamme dans laquelle les bleuets sauvages du Lac-Saint-Jean, ainsi que les framboises et les fraises, sont enrôbés dans du chocolat noir à 57 % de cacao. Les délices fruités, tout simples, sont ensuite congelés. On préserve ainsi leur fraîcheur et leur saveur. Disponibles dans la section des surgelés de certains supermarchés (notamment la bannière Metro), les savoureuses bouchées se dégustent telles quelles, mais elles peuvent aussi servir à décorer une assiette ou un dessert, par exemple. Info : www.verifruit.com

KARINE TREMBLAY, LA TRIBUNE

le petit P MAG

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appi et sur notre site Web!

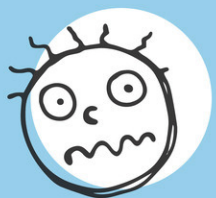
UNE SEMAINE D'ACTU



LES ANIMAUX
INTERVIEWÉS PAR
LES APPRENTIS
JOURNALISTES



IMAGES TIRÉES DU WEB



POURQUOI EST-IL CHOQUANT DE DANSER SUR CE MONUMENT?

La semaine dernière à Ottawa, une manifestante a été filmée en train de danser et de sauter sur la Tombe du Soldat inconnu. L'évènement a choqué beaucoup de personnes, on t'explique pourquoi.

LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU, QU'EST-CE QUE C'EST?

La Tombe du Soldat inconnu est un sarcophage de granit, avec un couvercle en bronze. Dessus, il y a une seule inscription: «Le Soldat inconnu», «The Unknown Soldier» en anglais. La tombe est placée devant le Monument commémoratif de guerre du Canada, sur la place de la Confédération, à Ottawa.

Dans cette tombe, il y a un soldat canadien dont le corps n'a pas été identifié. Il a combattu pendant la Première Guerre mondiale et a été enterré en France, avant d'être rapatrié au Canada en 2000.

QU'EST-CE QUE CELA REPRÉSENTE?

Le monument est un symbole. Il représente les milliers de



PHOTO COMMONS WIKIMEDIA

Canadiens et Canadiennes qui sont morts pour leur pays.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'armée canadienne s'est battue en Europe. Du 9 au 12 avril 1917 s'est déroulée la bataille de la crête de Vimy, dans le nord de la France. Cette bataille constitue la victoire militaire canadienne la plus symbolique. C'était la première fois que les quatre divisions de l'armée canadienne combattaient ensemble. Elles ont gagné en repoussant les Allemands. À l'époque, c'était une grande avancée territoriale. Aujourd'hui, c'est une fierté canadienne.

Il y a un monument à cet endroit qui rend hommage aux 11 285 soldats canadiens morts en France pendant la guerre, et qui n'ont pas de sépulture ou de tombe. C'est l'un de ces soldats qui est dans la Tombe du Soldat inconnu.

Danser, sauter sur cette tombe, est un geste très choquant pour les gens qui connaissent la signification de ce monument. Cela est vu comme un grand manque de respect et même du vandalisme.

PAR CHEYENNE OGOYARD,
JOURNALISTE STAGIAIRE



ENVIRONNEMENT : LES ANIMAUX PRENNENT LA PAROLE

- Pourquoi le plastique est-il si nocif?
- Que sont les pluies acides?
- Pourquoi certaines espèces sont-elles menacées?
- Comment les jeux vidéo affectent-ils l'environnement?

Ces questions t'intéressent, on le sait! Et tu en as sans doute plein d'autres très pertinentes. Pour y répondre, nos amis du journal *La Liberté*, basé à Winnipeg, dans la province du Manitoba, ont décidé de produire un magazine de sciences vraiment intéressant! Il s'agit de *Nature Mag junior* qui a été créé par des scientifiques et des journalistes spécialisés en environnement. Tous ces gens ont travaillé ensemble pour parler aux jeunes et expliquer clairement ce qui arrive à notre planète!

Rends-toi sur le site, lalibertena-turemagjunior.ca, tu y trouveras un exemplaire téléchargeable gratuit et surtout fascinant de *Nature Mag junior*. Tu y liras des entrevues avec des personnages bien spéciaux qui en savent beaucoup sur l'environnement! En effet, le saumon du pacifique, l'ours blanc, la renarde polaire, le béluga, la bernache et plein d'autres animaux vivent de près les changements climatiques et en savent un rayon sur l'écologie. Ce magazine a imaginé ce que les animaux nous diraient si on leur donnait la parole. Au fil des 52 pages vraiment captivantes et faciles à lire, tu deviendras de plus en plus savant.e et tu pourras même en apprendre à ta classe et à ta famille! Et surtout, tu seras de ceux et celles qui protègent la planète!



DES LIVRES POUR VIVRE TES JEUX OLYMPIQUES À FOND!

Suis-tu les Jeux olympiques (JO) qui ont débuté vendredi? Que tu les suives ou non, je te propose des livres sur le sujet afin de te permettre de découvrir des athlètes, des parcours et différents sports.

➤ RACONTE-MOI!

As-tu regardé la cérémonie d'ouverture des JO de Pékin? Si oui, tu dois savoir que la hockeyeuse Marie-Philip Poulin portait le drapeau canadien en compagnie du patineur de vitesse Charles Hamelin. Récipiendaire de la médaille d'or avec les Canadiennes aux JO de Vancouver et de Sotchi, Marie-Philip Poulin participe actuellement à ses quatrièmes Jeux d'hiver. Dans le livre 1 «Raconte-moi Marie-Philip Poulin», tu découvriras les moments clés de la vie de l'attaquante de 30 ans qui l'ont menée à la carrière qu'elle embrasse aujourd'hui.

La collection «Raconte-moi» propose d'ailleurs différents titres susceptibles de t'intéresser dont «Raconte-moi les Jeux olympiques de Montréal», 2 «Raconte-moi les sœurs Dufour-Lapointe» et «Raconte-moi Carey Price».

➤ EN SAVOIR PLUS SUR LES JO

Curieux d'en apprendre davantage sur l'histoire des JO d'hiver et d'été. Le documentaire 3 «Drôles de sports – Curiosités olympiques» t'étonnera assurément, car tu y découvriras une foule d'informations dont tu n'as sans doute jamais entendu parler. Par exemple, sais-tu ce qu'est le brandy? Il s'agit d'un sport d'équipe sur glace qui ressemble au hockey, mais dont les règlements ressemblent à ceux du soccer. Ce sport a été défendu aux JO d'Oslo en 1952. Pose donc la question à tes parents pour tester leurs connaissances olympiques!

Comme moi, la couverture te donnera peut-être l'impression que le livre s'adresse aux tout-petits, mais détrompe-toi : les pages contiennent une mine d'or d'informations.

➤ UN TEXTE PLUS COURT

Si tu as envie de rigoler en t'imaginant des noms d'athlètes beaucoup trop drôles, 4 «Vive les Jeux olympiques d'été» te fera éclater

de rire. Le texte est court, mais les jeux de mots sont vraiment rigolos.

➤ L'ANXIÉTÉ DE PERFORMANCE

En pensant aux JO, j'ai tout de suite pensé à l'anxiété de performance. Pourquoi? Parce que j'ai le sentiment que la pression doit être lourde pour un athlète qui doit briller à un moment précis devant une foule de regards. Si tu sens cette pression en toi et qu'il t'arrive parfois de ne pas te sentir à la hauteur, l'album 5 «Simone sous les ronces» et le roman 6 «Emma» sauront t'outiller pour te libérer de l'anxiété qui peut te déranger. Parler des émotions qui t'habitent avec un ami ou un adulte en qui tu as confiance te sera aussi d'un grand réconfort.

Dans le livre 7 «Les Nordiques n'ont pas froid aux yeux et autres poèmes sportifs», tu trouveras aussi plusieurs informations intéressantes livrées sous forme de poésie. Comme quoi le sport et la poésie peuvent s'unir et créer de belles choses!

PAR KIM NUNÈS, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO JEAN-FRANÇOIS DESGAGNÈS



MAUVAIS NUMÉRO MAIS GRAND CŒUR!

Ce ne sont pas seulement les infirmière.s ou les professionnel.le.s de la santé qui peuvent combattre la COVID-19 : voici l'histoire de Diane Girard, une dame qui, en restant chez elle et en répondant au téléphone, a aidé des dizaines de personnes à se renseigner sur la pandémie et même à obtenir leur vaccin!

➤ MAUVAIS NUMÉRO!

Peut-être savais-tu qu'il y a une ligne téléphonique d'informations sur la COVID-19, que n'importe qui peut appeler afin de poser des questions liées à la pandémie. Ce numéro, c'est le 1-877-644-4545.

Ça t'est peut-être déjà arrivé d'appeler quelqu'un, mais de mélanger les chiffres, de les inverser, de mal appuyer sur les touches. Eh bien, ça arrive à des dizaines de personnes chaque jour lorsqu'elles essaient d'appeler la ligne COVID. Et souvent, elles

tombent sur le numéro de Diane, très ressemblant à celui-ci.

Résultat : depuis deux ans, le téléphone de Diane sonne «de 15 à 20 fois par jour, matin et soir», dit-elle en entrevue pour *Le Soleil*. Elle doit se fatiguer, non? Pas tout à fait! Chaque fois qu'elle décroche le téléphone et que la personne à l'autre bout du fil veut recevoir des informations sur la COVID, Diane répond patiemment. Elle lui donne le «vrai» bon numéro, ou aide la personne à obtenir les informations dont elle a besoin. Des fois, elle prend des rendez-vous de vaccination elle-même pour les gens qui n'y arrivent pas! Plusieurs personnes âgées n'ont pas accès à internet pour prendre leur rendez-vous. Diane le fait pour eux!

➤ L'IMPORTANT, C'EST D'AIDER LES GENS!

Après chaque appel, Diane raccroche, satisfaite d'avoir pu aider quelqu'un. Quand on lui offre de

la payer pour «le dérangement», elle refuse. Pour elle, l'important, c'est d'aider les gens à obtenir leur vaccin, de les rassurer.

«C'est un peu ma façon de contribuer pour la pandémie, je leur donne un coup de main en répondant aux appels et en donnant la bonne information aux personnes. Si j'avais de l'argent chaque fois, je serais millionnaire!» raconte Diane.

Diane vit chez elle avec sa grande fille de 40 ans, lourdement handicapée. Elle s'occupe d'elle, et le reste du temps, elle répond au téléphone. «Je suis toujours à la maison de toute façon», dit-elle.

C'est une chance qu'il existe des personnes aussi bienveillantes que Diane, qui contribuent, anonymement (ou presque) à mettre fin à la pandémie!

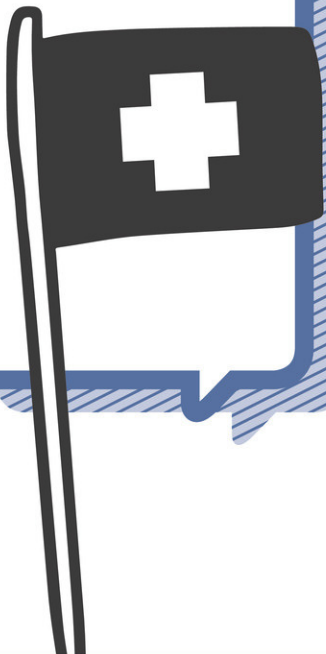
PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE, D'APRÈS L'ARTICLE DE MYLÈNE MOISAN DANS LE SOLEIL

Mots d'enfants

Lors de l'entrée des athlètes de la Suisse à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques :

«Ça, c'est les docteurs!»

— Zoé, 5 ans



Alors que Tristan est fatigué de marcher, sa mère lui dit : «Allez, on persévère!» Et lui de répondre :

«Ben, c'est quand le persérouge?»

Lorsqu'il a la COVID et fait de la fièvre, il dit à son père en pointant son front :

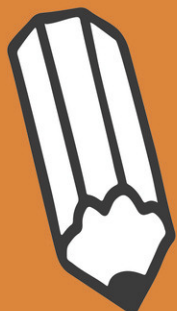
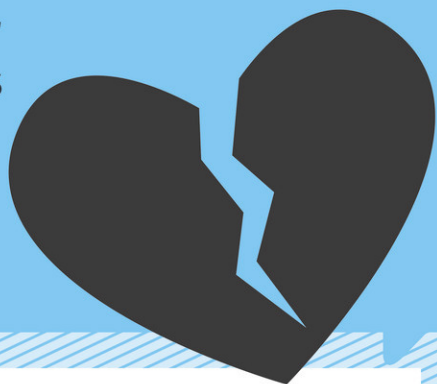
«Juste là, c'est la maison de la fièvre!»

— Tristan, 31/2 ans

Les épiceries sont fermées aujourd'hui. Anaïs demande ce que vont faire les personnes qui n'ont pas pensé acheter à manger. On répond qu'ils peuvent aller au dépanneur puisqu'ils sont ouverts. Elle dit :

«Au dépanneur c'est des choses pas vraiment faites avec d'amour»

— Anaïs, 5 ans



En dessinant, il s'écrit :

«Mo' crayon mache pu! Y'a pu de batteries!!!»

— Théo, 2 ans



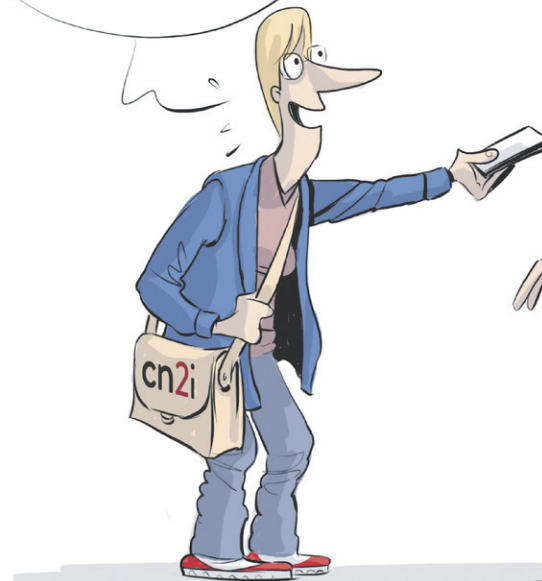
FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

LAURENT DUBREUIL, VOUS ÊTES PARMIS LES MEILLEURS PATINEURS DE VITESSE AU MONDE... OÙ AVEZ-VOUS APPRIS À PATINER ?



SUR LES TROTTOIRS DE QUÉBEC !



LAURENT DUBREUIL, VOUS ÊTES PARMIS LES MEILLEURS PATINEURS DE VITESSE AU MONDE... OÙ AVEZ-VOUS APPRIS À PATINER ?



SUR LES TROTTOIRS DE QUÉBEC !



- 1 La longueur de la lame d'un des patins de Laurent Dubreuil
- 2 Le costume du patineur sur un des doigts
- 3 Une bande blanche sur le bras du costume de Laurent
- 4 La bandoulière du sac de la journaliste
- 5 La longueur du nez de la journaliste
- 6 Le talon d'un des patins
- 7 La couleur des lunettes

NOUVEAU

TOUR DE MAGIE CHOCOLATÉ

LES P'TITS CUISTOTS



SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

C'était un de ces dimanches simples et reposants. Les -30 sur le thermomètre avaient refroidi nos ardeurs d'aller patiner. Le plan de journée s'est donc changé en classique combo casse-tête et dessin sur la table de la salle à manger. Mes filles passaient

d'une activité à l'autre avec enthousiasme, jusqu'à ce qu'une terriiiiiiiiiible fringale assaille leurs petits bedons. Comme deux oisillons criant famine, mes filles papillonnaient autour de moi, m'enlevant tout intérêt à trouver LE morceau pour finir le ciel à gauche! Inspirées par le simple et le reposant de ce dimanche, nous avons bizouné un pouding au chocolat — à l'anglaise, avec une base de gâteau — en deux temps, trois mouvements. Un beau travail d'équipe d'une dizaine de minutes et qui s'est préparé à même le moule. Le plus long fut d'attendre que le dessert soit cuit. Mais ça en valait le coup! Surtout que ça venait avec deux paires de yeux brillants comme s'ils venaient de voir un grand tour de magie! Je te dépose ma recette ici. À toi de propager les étincelles!

Pouding au chocolat

INGRÉDIENTS

- 1 tasse de farine
- 2/3 tasse de sucre
- 1 c. à thé de poudre à pâte
- 1 c. à thé de bicarbonate de soude
- 1/2 c. thé de sel
- 1/2 tasse de poudre de cacao
- 2 œufs
- 1/2 tasse de lait
- 1 c. à soupe de café infusé
- 1 1/4 tasse d'eau chaude
- 1/2 tasse de sirop d'érable
- Beurre, pour le moule

MÉTHODE

- 1 Préchauffe le four à 350 °F.
- 2 Beurre les parois d'un moule carré de 20 cm (8 pouces) de côté.
- 3 Directement dans le moule, verse la farine, le sucre, la poudre à pâte, le bicarbonate de soude, le sel et 1/4 tasse de poudre de cacao. Mélange à l'aide d'une fourchette jusqu'à ce que tout soit homogène.
- 4 Dans une tasse à mesurer d'une capacité de quatre tasses (tu peux aussi utiliser un bol), fouette les deux œufs avec le café infusé et le lait. Tu devrais avoir comme résultat une tasse de liquide. Verse dans le moule et — toujours avec ta fourchette — mélange la pâte jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'ingrédients secs visibles.



PHOTOS LE SOLEIL ERICK LABBÉ

RÉGAL.



MONGOLIE

LES BUUZ, UNE TRADITION DE LA MONGOLIE



ASIE

VOYAGER PAR LES PAPILLES



SOPHIE GRENIER-HÉROUX
Collaboration spéciale

AVEC PLUS DE 400 ANS DE RENCONTRES ET D'ÉCHANGES, LA VIE MULTICULTURELLE DE QUÉBEC EST UN BAGAGE INESTIMABLE QUI A TOUT POUR FAIRE VOYAGER SES HABITANTS AU CŒUR DE LA VILLE, ET LEUR FAIRE DÉCOUVRIR UN VIVRE ENSEMBLE QUI PASSE PAR LES PAPILLES.

1^{er} DE 5 — Sarangerel Tserenpil a quitté la Mongolie en 2001 pour s'installer à Québec. Dès lors, celle que l'on a pu voir sur les planches à Québec, notamment aux côtés de Kevin McCoy, a tissé des liens en faisant connaître les produits de son pays natal. La rumeur entourant ses savoureux buuz — la version mongole des dumplings — dépasse les frontières des théâtres et de sa terre à Tewkesbury où elle et sa famille ont un plaisir fou à faire les sucres.

Buuz

Donne 42 buuz

INGRÉDIENTS

Pour la farce :

- 500 g de bœuf haché mi-maigre
- 80 g de chou vert, haché
- 60 g de carotte, râpée
- 1 gros oignon, haché
- 2 gousses d'ail, haché
- 2 c. à soupe coriandre hachée
- 2 c. à thé d'origan séché
- ¼ c. à thé de sarriette, séchée
- ½ c. à thé de poivre moulu
- 1 c. à soupe de sel
- 100 ml d'eau

Pour la pâte :

- 500 g farine
- 300 ml d'eau

MÉTHODE

- 1** Mélanger l'eau et la farine ensemble dans un grand bol.
- 2** Laisser reposer 20 minutes.
- 3** Pétrir la pâte 3 minutes, puis laisser reposer à nouveau durant 10 minutes.
- 4** Dans un autre bol, mélanger tous les ingrédients de la farce.
- 5** Prendre une part de pâte et former un long rondin cylindrique d'environ 1 pouce de diamètre. Il est préférable de fariner le plan de travail pour éviter que la pâte colle.
- 6** Couper le cylindre en petits morceaux de ¾ de pouce.
- 7** Avec les mains, abaisser les

morceaux de pâte pour en faire des ronds.

8 Au centre d'un rond de pâte, y déposer de la farce. Replier la pâte, pincer au milieu, puis rabattre les côtés sur le dessus pour bien emprisonner la farce.

9 Pour la cuisson : faire bouillir de l'eau. Placer un panier à cuisson vapeur, le huiler légèrement pour éviter que la pâte colle et déposer les buuz. Cuire durant 20 minutes. Ne jamais enlever le couvercle durant la cuisson.

10 Servir avec de la sauce tamari et les salades. Sarangerel Tserenpil les sert souvent avec de la salade de chou et de la salade de pommes de terre.



PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

PHOTOS SARANGEREL TSERENPIL



La série

12 février
Mongolie, les buuz

19 février
Italie, la lasagne

26 février
Thaïlande, le cari Massaman

5 mars
Liban, le taboulé

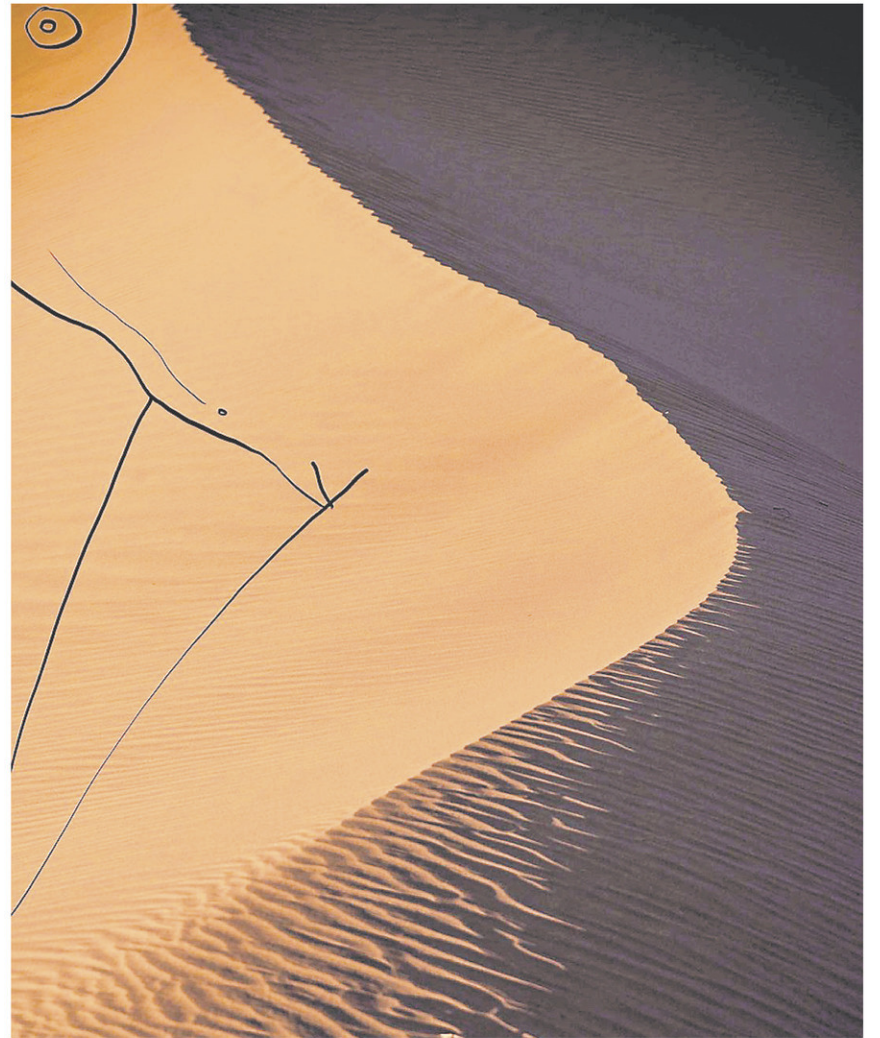
12 mars
Syrie, le namoura

«En Mongolie, les buuz est un repas traditionnel. Chaque famille a sa façon de faire et sa recette selon ses goûts»

— Sarangerel Tserenpil

Vous avez essayé la recette de buuz? Montrez-nous le résultat en taggant une photo avec le mot-clic #voyagerpapilles sur Facebook ou sur Instagram, ou en l'envoyant par courriel à lemag@lesoleil.com.

AS-TUVUÇA



IMAGES KOKETIT

DAMES NATURE



Des visages et des corps de femmes dans les arbres, dans le brouillard, dans le ciel, dans les ondulations de l'eau. N'importe où, partout. Pour souligner la fête de l'amour, passons le flambeau à KOKETIT, une artiste de Tel-Aviv, en Israël, qui voit et dessine des femmes partout. «Mon art est féminin, minimaliste et intuitif. Je veux provoquer l'imagination en exposant des éléments humanistes dans les objets quotidiens et dans la nature. Elle part d'une seule ligne — simple et fluide, brute et non raffinée — et se poursuit en révélant l'invisible. Je vois des visages partout et je les expose dans des endroits inattendus. L'imagination est une chose puissante et l'expression ultime de la liberté», raconte l'artiste dont le vrai nom est Shira Barzilay. Info : koketit.com et @koketit sur Instagram **FRANCIS HIGGINS**



GUILLAUME ROY

Le Quotidien

Initiative de journalisme local

Plutôt que de payer le gros prix pour avoir accès à des secteurs de poudreuse, certains adeptes de ski hors-piste préfèrent partir à l'aventure, pour dénicher eux-mêmes des secteurs exclusifs.

« L'exploration, c'est l'essence du ski hors-piste », estime Pierre-Olivier Bédard, un adepte de Sherbrooke et président de Estski, une organisation québécoise qui vise à outiller et informer les pratiquants du ski hors-piste dans l'est de l'Amérique du Nord.

« Pour moi, le ski hors-piste, ce n'est pas de monter dans un sentier balisé, ajoute-t-il. C'est plutôt de partir à l'aventure pour trouver de nouveaux territoires à skier. »

Thomas Thiery, adepte de ski

« L'exploration, c'est l'essence du ski hors-piste. »

— Pierre-Olivier Bédard

basé à Québec et directeur technique d'Estski, abonde dans le même sens. « J'aime mieux faire de l'exploration et découvrir de nouveaux terrains, même si je ne trouve rien d'intéressant, plutôt que de skier des bosses molles en station », dit-il en riant.

Au cours des dernières années, ils ont notamment fait une expédition à Nain, au Labrador, et une autre dans la Réserve faunique des Laurentides. Chacune de ces expéditions nécessitait l'implantation d'un camp de base en camping d'hiver pour découvrir de belles lignes à skier par la suite.

La pratique implique son lot de recherche et d'aventure pour avoir accès à des champs de neige vierge. Et malgré les nombreuses heures de recherche sur les cartes et en recueillant des informations



LES AVENTURIERS DU SKI HORS-PISTE



1



2

après des locaux, il arrive souvent que l'exploration ne donne rien de bon, par exemple parce qu'un couloir est inaccessible, ou encore parce que la forêt est trop dense. Mais comme le dit si bien le dicton, « l'important, c'est le voyage et non pas la destination », estiment les deux hommes.

Pour maximiser leurs chances, les explorateurs de la poudreuse cherchent à rejoindre des éboulis naturels ainsi que des forêts feuillues matures, où l'espace est suffisant pour skier, dans l'arrière-pays. L'accès à ces sites est toutefois précaire, car la SÉPAQ n'autorise pas toujours la pratique et plusieurs sites se trouvent sur des terrains privés.

50 NUANCES DE SKI

Ski-raquette, patin-ski, ski de montagne, ski nordique... au cours des dernières décennies, la pratique du ski et des sports de glisse ne cesse de se développer, avec l'apparition de plusieurs modèles de skis hybrides. Voici un survol de plusieurs nuances de ski que l'on retrouve désormais sur le marché.

SKIS ALPINS

Tout le monde connaît les skis alpins, mais ils sont désormais plus diversifiés et spécialisés que jamais. On retrouve notamment des modèles très larges pour skier dans la poudreuse, d'autres modèles plus longs pour la descente rapide, ou encore des modèles qui permettent de descendre vers l'avant ou l'arrière (*twin tip*) pour les sauts dans le parc à neige.

SKI HORS-PISTE

En ski hors-piste, une pratique aussi appelée ski haute route ou ski de montagne, on monte la montagne par ses propres moyens, avec l'aide de peaux d'ascension fixées sous les skis. Ces skis sont plus légers pour faciliter la montée. La fixation est aussi débrayable pour permettre le mouvement du pied, comme on le fait en ski de fond. En haut de la pente, on peut fixer le talon de la botte au ski et descendre comme en ski alpin.

PLANCHE DIVISIBLE (SPLITBOARD)

Les adeptes de planche à neige peuvent aussi monter les montagnes en ski, en utilisant une planche divisible, plus souvent appelée *splitboard*, ainsi que les peaux d'ascension. Il faut utiliser des fixations spécialisées pour permettre la montée et l'assemblage rapides de la planche en haut de la pente.



Le ski-raquette est court et large. — PHOTO LE PROGRÈS, GUILLAUME ROY

TÉLÉMARK

Le télémark est un sport pratiqué depuis longtemps. Les adeptes utilisent un ski alpin avec une fixation débrayable, ce qui fait en sorte que le talon reste amovible même pendant la descente. Les pratiquants ont été des

adeptes des premières heures du ski hors-piste, car il suffit d'ajouter une peau d'ascension sous le ski pour grimper la montagne.

SKI DE RANDONNÉE NORDIQUE

Entre le télémark et le ski de

fond, de nouveaux hybrides se sont développés au cours des dernières années. On retrouve maintenant des skis hors-piste de toutes les largeurs, avec des bottes plus petites, certaines souples et d'autres rigides, pour la pratique du ski de randonnée hors-piste. Certains adeptes ne font que des randonnées, alors que d'autres cherchent des pentes douces à descendre. Sous le ski, on retrouve parfois des écailles pour faciliter l'ascension ou une section de peau d'ascension.

Patin-ski. — PHOTO LE PROGRÈS, GUILLAUME ROY

SKI-RAQUETTE

Le ski-raquette, aussi connu sous le nom de *ski hok*, est assez récent au Québec. Ce sont de larges skis, assez courts, munis d'une peau d'ascension sous la partie centrale. Au lieu de se déplacer en raquette, cet équipement permet de glisser sur la neige sans soulever le pied. En descente, la peau réduit la vitesse tout en permettant de profiter de la glisse. Un bel hybride pour les néophytes qui désirent s'initier au ski hors-piste.

SKI DE FOND CLASSIQUE

Le ski de fond classique est le sport que l'on pratique dans des centres de ski avec des sillons tracés dans la neige. Par le passé, on retrouvait presque seulement des skis que l'on devait cirer à chaque sortie, mais de nouvelles options à écailles et avec des sections de peaux d'ascension sont maintenant disponibles pour réduire la manutention.

SKI DE PATIN

Le ski de patin est pratiqué dans les centres de ski spécialisés où de larges sentiers sont damés pour permettre le pas de patin en ski.

LE PATIN-SKI

Le dernier venu sur le marché des hybrides du ski est le patin-ski, lancé par une entreprise de la République tchèque. Avec des modèles de la taille du pied, ou juste un peu plus long, cet équipement permet de patiner dans les sentiers plats et de dévaler les pentes de ski. **GUILLAUME ROY, LE QUOTIDIEN**

On peut transformer une planche à neige en deux skis pour faire l'ascension d'une montagne. Cet équipement est mieux connu sous le nom de *splitboard*.

— PHOTO LE PROGRÈS, GUILLAUME ROY



Un beau couloir découvert dans les Laurentides. — PHOTO FOURNIE

Comme c'est souvent le cas en Europe ou dans l'Ouest canadien, ce sport se fait par la découverte du territoire. Étant donné les risques importants liés à la pratique du sport, notamment avec les avalanches, les adeptes doivent être autonomes et responsables, soulignent les skieurs.

Malgré tout le travail que ça implique, et les déceptions en chemin, trouver une nouvelle ligne de poudreuse que personne n'a jamais skié (ou presque), ça vaut de l'or, concluent-ils.

1 La recherche de poudreuse fraîche n'est pas toujours facile. — PHOTO FOURNIE

2 De beaux couloirs trouvés par Thomas Thiery et ses comparses dans la Réserve faunique des Laurentides. — PHOTO FOURNIE



VOYAGES.

RETOUR AUX SOURCES DANS UN ANCIEN CLOÎTRE

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Imaginez un «hôtel» empreint de près de 400 ans d'histoire, nous conviant à quelques jours de ressourcement. C'est sans doute la première fois, au Québec, que je pose mes valises dans un lieu aussi chargé d'histoire... et assurément dans un ancien cloître.

Je me suis arrêtée au monastère des Augustines, fin janvier, alors que l'établissement propose pour la toute première fois un forfait avec la Sépaq : deux nuits au monastère et une nuit en chalet EXP au parc de la Jacques-Cartier.

C'est ici, dans le Vieux-Québec, que les Augustines ont établi leur premier monastère permanent, en 1646.

Au départ, le lieu servait à la fois à la vie religieuse et au soin des malades. L'œuvre des Augustines et la création du monastère l'Hôtel-Dieu de Québec pavent ensuite la voie à la construction de 11 autres hôpitaux-monastères au Québec, dont au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Les fondatrices se consacrent, à leur arrivée en 1639, à l'évangélisation des Amérindiens et leur offrent des soins de santé.

À cette époque, nous rappelle la visite du musée, devenir religieuse permet d'embrasser une carrière auprès des malades.

Séjourner au monastère, c'est se plonger dans ce pan du patrimoine religieux. Le musée nous propose une incursion dans la vie de cette communauté qui a participé à la création de plusieurs hôpitaux de la province.

Les espaces nous décrivent leur mode de vie : les horaires qui régulaient leur vie, les journées de ces sœurs *apothicaires* qui accompagnaient les médecins, en prêtant leur assistance avec les pommades et les pansements.

Les férus d'architecture et d'histoire seront ravis en circulant dans ce grand labyrinthe aux poutres visibles (dont certaines

ont résisté à l'incendie de 1755), meublées de multiples antiquités et arborant des boiseries de noyer. On retrouve des œuvres d'art disséminées ici et là, dont un tableau d'Alfred Pellan.

Plusieurs personnes viennent ici en retraite pour se ressourcer, l'endroit offrant une oasis de quiétude au cœur de la ville.

Deux possibilités : les chambres authentiques, sans salle de bain, qui rappellent le quotidien des Augustines. Les chambres contemporaines comptent de leur côté une salle de bain et un très grand lit.

Tout, ici, invite au recueillement : la lumière qui jaillit dans les corridors, les énormes vitrines qui donnent un coup d'œil sur Québec ou ces fenêtres qui nous laissent entrevoir la cour carrée, un espace extérieur occupé par 12 arches (représentant les 12 monastères de la province).

Le monastère propose d'ailleurs des marches méditatives dans la cour extérieure, de même que des parcours déambulatoires nous permettant d'en apprendre davantage sur l'essence des lieux.

En période estivale, on retrouve un jardin dans l'enceinte du monastère où l'on retrouve des plantes médicinales comme celles utilisées autrefois.

Il est possible de suivre des cours de yoga sur place (à compter du 14 février.) Ils se tiennent dans les voûtes de l'établissement, qui donnaient à l'époque accès aux jardins et où l'on retrouvait le garde-manger et la cave à vin. Des séances de massothérapie et de Neurobed sont aussi offertes.

Les repas, pour le moment, sont offerts au réfectoire historique, où les religieuses partageaient ce moment. Le restaurant de l'établissement est actuellement fermé pour des rénovations et doit rouvrir au début mars. Le Vivoir, qui met l'accent sur l'alimentation consciente, sera



complètement agrandi et rénové; il offrira notamment des espaces de lecture, de création et d'ateliers littéraires.

On apprend, sur place, que les gâteries et les douceurs préparées par les Augustines étaient offertes aux autres. Si la frugalité faisait partie de leur quotidien, ce n'est pas le cas pour les clients qui séjournent sur place. Le menu fait la part belle aux produits locaux.

Le chef Christophe Perny a d'ailleurs cofondé la coopérative les Prés, regroupant une trentaine de producteurs, dont les produits se retrouvent dans les assiettes du monastère.

PLEIN AIR URBAIN À QUELQUES PAS

Situé sur la rue des Remparts, tout près de la rue Saint-Jean, le monastère est à proximité du théâtre du Diamant et du château Frontenac. Et puis, on n'est pas obligé d'attendre la nuitée au

parc de la Jacques-Cartier pour aller jouer dehors. Le décor environnant offre plusieurs possibilités de promenades.

Pour ma part, ma visite sera l'occasion d'un grand circuit urbain avec une amie : un passage dans Saint-Roch avec un arrêt à la librairie Pantoute (qui a aussi une enseigne sur Saint-Jean), un détour dans Saint-Sauveur, puis dans Montcalm, un passage sur les plaines d'Abraham pour jeter un œil aux skieurs (près de 14 km de pistes où on peut skier gratuitement!) et où l'on retrouve aussi un anneau de glace. À deux pas du monastère, on trouve aussi une charmante petite patinoire à la place d'Youville. Une marche d'environ neuf kilomètres qui me donne envie de revenir juste pour le plaisir de profiter du plein air en milieu urbain.

Et moi qui espérais faire un saut au musée, je devrai repasser. C'est le temps de filer au parc de la Jacques-Cartier...

La chroniqueuse était l'invitée du monastère des Augustines et de la Sépaq.

Le forfait du monastère et de la Sépaq est offert jusqu'au 28 avril. Il faut réserver 30 jours à l'avance.

1 et 2 Les chambres contemporaines offrent un grand lit... tandis que les chambres authentiques nous font découvrir le décor des chambres des religieuses.

— PHOTOS MONASTÈRE
DES AUGUSTINES

3 Le monastère propose des marches méditatives dans sa cour, au cours desquelles on peut en apprendre davantage sur l'essence des lieux. — PHOTO

LA TRIBUNE, ISABELLE PION